

echo de

Sainte Sophie

1970-71

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENNES DE STE-SOPHIE

Luxembourg, septembre 1971

Chères Anciennes,

Vous avez sans doute poursuivi l'avancement de nos constructions à Weimershof-Kirchberg. Le transport des éléments s'accroît. Les nouveaux immeubles montent et prennent forme.

Heureusement, au sein de la communauté, les santés se maintiennent. Avec courage et confiance nous envisageons l'avenir, comptant comme par le passé, sur votre prière et votre aide efficace.

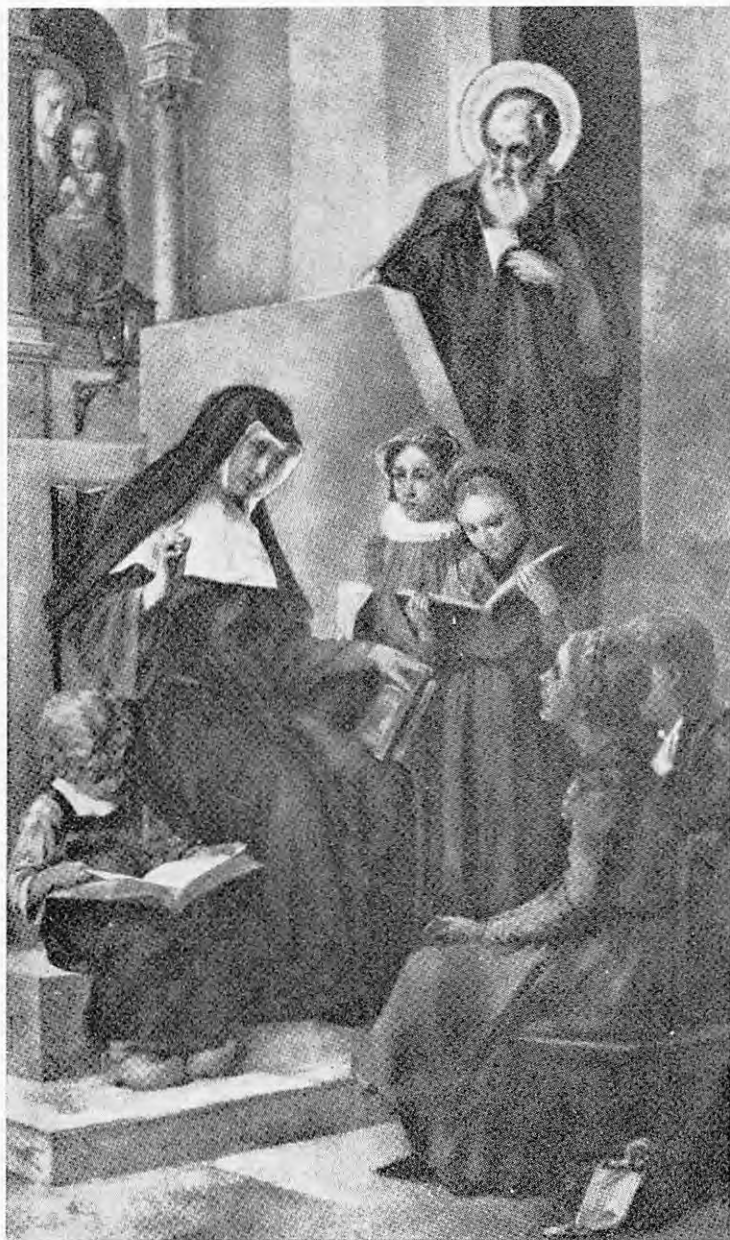
Que Notre-Dame vous comble de ses bénédictions maternelles!

Qu'elle augmente en nous tous la foi, l'espérance et la charité!

Vos Soeurs en Jésus-Christ

Le dessin pour la couverture de l'Echo a été gracieusement mis à notre disposition par le R. Frère Jean-Pierre Stoos, professeur à l'École d'Architecture Saint-Luc de Tournai à Ramegnies-Chin

Imprimerie St-Paul, Luxembourg



*Mère Alix Le Clerc enseignant les petits Lorrains.
 Au fond on aperçoit Saint Pierre Fourier
 (Fresque de Feuerstein au Monastère de Strasbourg)*

LES RELIGIEUSES DE NOTRE-DAME
DE LUXEMBOURG
PRIENT TOUS LES JOURS POUR
LEURS ÉLÈVES ACTUELLES ET ANCIENNES,
VIVANTES ET DÉFUNTES,
LEURS PARENTS
LEURS AMIS,
LEURS PROFESSEURS
LEURS BIENFAITEURS.

CHAQUE MOIS LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE
EST OFFERT POUR EUX.

DANS L'OCTAVE DE NOËL
NEUF MESSES SONT CÉLÉBRÉES À LEURS
INTENTIONS.

CONSTRUIRE

Ce n'est pas aujourd'hui la première fois que la Congrégation construit. Lors du siège de 1684 une partie du monastère, «la maison occupée par le religieux de la Congrégation» et une écurie avaient été entièrement brûlées par les carcasses; «item leur parloir», constata le rapport établi par les autorités après le sinistre. Deux ans plus tard, le 8 juillet 1686, les religieuses signaient, ensemble avec les entrepreneurs Hebert et Bugnon, l'abbé Nicolas Fabritius leur chapelain, et l'ingénieur Fiers, les «Devis et Conditions sous lesquelles l'on marchandera le Batiment que l'on propose de faire au Couvent des Religieuses de la Congrégation» (Archives de l'Etat A XXXIII, 1). Elles étaient représentées à cette occasion par la Rév. Mère Anne Catherine Schlecht et les Mères Marie Gertrude Wiltheim, Ludovine Zander, Thérèse Marggraff et Marie-Josèphe Feller, qui (à l'exception de cette dernière, plus jeune) avaient jadis affronté les énormes difficultés des premières décennies de la maison de Luxembourg. Courage de fondatrices, persévérance de constructrices...

Une partie du bâtiment élevé en 1686 existe toujours; elle forme l'angle des deux ruelles et porte à son frontispice les armoiries aux fleurs de lys. L'entrepreneur devait démolir à ses frais les vieilles murailles, faire l'excavation des fondements «jusques sur le bon Rocq»; les murailles devaient être de trois pieds d'épaisseur en fondation, de deux à partir du rez-de-chaussée jusqu'à leur entière élévation. Elles seraient faites de bonnes pierres plates, non sujettes à la gelée, bien maçonnées en liaison, l'une sur l'autre garnie de bon mortier qui serait fait «d'un tiers de chaux broyé avec deux tiers de sable du meilleur qui se trouve dans ce lieu.» Les angles seraient faits de pierres de taille de deux pieds de tête, il y aurait aussi «deux plaintes de pierre de taille de six ou huit poulces de hauteur qui regneront tout au tour dudit bastiment et serviront d'appuy aux fenêtres». La corniche aurait un pied de saillie

tout autour du bâtiment. Quant aux portes et fenêtres, elles seraient faites de pierre de taille «moitié Crosse et moitié Lancy dont les Lancy feront parpeint de toute l'espesseur de la muraille endedans, et les Crosses auront la mesme longueur en dehors.» Toutes les dites murailles devaient être proprement crépies au dehors, enduites et blanchies au dedans. La charpente était prescrite en bois de chêne sans aubout ni noeuds pourris, les portes seraient également du bon bois de chêne bien sec d'un pouce et demi d'épaisseur, emboîtées dessus et dessous, garnie chacune de «deux pentures de quattres livres pesant la pièce, assorties de leurs cloux et d'un crampon aux costés», munies, bien entendu, d'une bonne serrure d'un tour et demi assortie de sa clef, et d'un loquet et verrouillet et menotte ou bouton. Les croisées des fenêtres devaient être garnies à chaque châssis de quatre équerres, de deux targettes et remplies de beau verre clair avec son plomb et trois perchettes chacune. La couverture serait d'ardoise des carrières de Salm ou d'Herbeumont de la meilleure sorte et taillée et mise en oeuvre à l'échantillon de France.

On s'accorda sur les prix suivants:

- la toise de France carrée de maçonnerie 10 livres de France,
- le cent de solives 160 livres,
- la toise carrée de maçonnerie de briques des cheminées 6 livres,
- les portes de chêne 7 livres 10 sols, tous fers compris,
- le pied carré des châssis et verre des fenêtres pour 15 sols,
- la toise carrée d'ardoises à 7 livres 10 sols, lattes clous et main-d'oeuvre compris,
- la toise cube des terres de l'excavation des fondements à 30 sols et, s'il fallait enlever du roc, à 4 livres.

On allait construire très vite, malgré la lenteur des moyens de l'époque: le tout devait être terminé pour la fin de l'année 1686. Madame de Maintenon logea dans le nouveau bâtiment en mai 1687, lorsque Louis XIV vint inspecter la forteresse. D'après les mémoires de l'abbé Tellot, le Roi-Soleil se montra généreux, et les fleurs de lys de la façade, sans doute, témoignent de la gratitude des religieuses. L'architecture fonctionnelle de notre époque ne permet plus guère de tels décors; on manque d'ailleurs d'armoiries... et de mécènes.

*

Un demi-siècle plus tard, les religieuses se résolurent à une nouvelle et vaste construction, celle de l'église de style baroque et du grand complexe des bâtiments de la Congrégation dont bénéficièrent depuis maintenant 150 ans la communauté protestante et les écoles de la ville de Luxembourg. Les circonstances dans lesquelles ce grand dessein fut heureusement mené à terme, faute de documents, avaient sombré dans l'oubli; le nom même de l'architecte n'avait pas été retenu, en dépit de l'importance de l'oeuvre. Or, la publication récente du bel ouvrage de l'abbé Michel Schmitt sur les constructions de l'abbaye d'Echternach au 18^e siècle apporte quelques précieuses indications à ce sujet. Il en ressort, en effet, que l'église de la Congrégation fut l'une des premières, dans nos régions, à délaisser la froideur du classicisme français pour s'inspirer

plus nettement du baroque rhénan et trévirois. En choisissant le frère augustin Joseph Walter pour maître d'oeuvre (les arguments exposés par l'abbé Schmitt ne laissent plus guère de doute sur ce point), la Congrégation de Luxembourg s'orientait carrément vers de nouveaux horizons. «Architecte expérimenté à bâtir des Eglises et des Maisons Religieuses» (tel le présente une requête aux Etats du 20 novembre 1737), Walter avait participé entre autres à la construction de Saint-Paulin à Trèves; sa création luxembourgeoise allait ouvrir la porte à une manière de sentir et de vivre alors plus moderne et plus épanouie.

Construire, c'est prendre un nouveau départ. A Luxembourg, la Congrégation a montré plus d'une fois qu'elle était capable de se renouveler; le chantier actuellement ouvert au Kirchberg est encore une preuve de cette volonté d'adaptation permanente.

P. M.

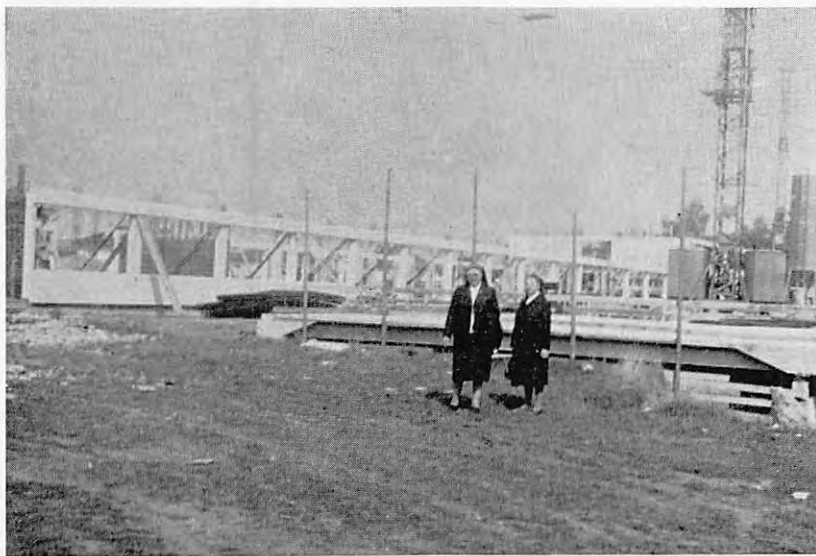


Photo: Soeur André

Nouvelle construction au Kirchberg. Tract des salles du secondaire

petite chronique
du pensionnat
1970-1971

26. 9. 1970

JUBILÉ D'OR DE PROFESSION RELIGIEUSE

Le 26 septembre 1970 fut pour Soeur Marie-Fourier Schou et ses Soeurs un jour d'action de grâce particulière. Grand fut, en effet, le bonheur de notre chère Soeur de pouvoir fêter le jubilé d'or de sa profession religieuse au sein de sa communauté, en présence de sa famille, de nombreux amis de Ste-Sophie et de ses anciennes élèves.



Photo: R. Weydert

Soeur Marie-Fourier renouvelant ses vœux

Pendant la première guerre mondiale, Mademoiselle Virginie Schou fit bénéficier ses premiers élèves, les fillettes et les petits garçons de l'école primaire de Colmar Berg, des richesses de son esprit et de son coeur. Répondant généreusement à l'appel du Seigneur, elle entra, en 1918, dans l'Ordre des chanoinesses régulières de St-Augustin, suivant ainsi l'exemple d'une de ses quatre soeurs, qui fut sa marraine, Mère Marie-Thérèse. Pendant cinquante-deux ans, la jubilaire sut prodiguer son grand savoir à plusieurs générations d'élèves qui l'ont toujours estimée comme une éducatrice encourageante, juste, exigeante. C'est en Angleterre et en Irlande que Soeur Marie-Fourier a perfectionné ses connaissances en langue anglaise. Elle profitait des vacances «to brush up» son anglais dans une des maisons d'Angleterre de l'Ordre, tantôt à Westgate-on-Sea, tantôt à Londres, à Cambridge ou à St. Leonard's près de Hastings. Sa classe était, en effet, sa vie. Elle fut une maîtresse excellente, toujours ouverte aux méthodes modernes de l'enseignement. Grâce à son talent musical, elle put faire de belles études au Conservatoire de Luxembourg. Pendant de longues années elle accompagnait à l'orgue les chants religieux dans la chapelle conventuelle.

La cérémonie fut présidée par Mgr Jean Hengen, évêque-coadjuteur, qui célébrait le saint sacrifice de la messe. Y ont pris part Mgr Dr. A. Mille, Monsieur l'abbé Dr Paul Weber, professeur au Grand Séminaire et Monsieur l'abbé Jean-Pierre Belche, professeur au lycée de garçons à Esch-sur-Alzette, anciens aumôniers du Pensionnat Notre-Dame, Monsieur le Curé ém. Peters, Monsieur le Curé N. Theis de Blaschette et Monsieur l'abbé Camille Perl, Vicaire de Notre-Dame.

Les chants furent exécutés par la chorale du pensionnat et accompagnés à l'orgue par Monsieur l'aumônier René Ponchelet.

Dans son homélie Mgr Hengen nous dit que quatre noms avaient eu une signification particulière dans la vie de la religieuse jubilaire:

MARIE — Après une jeunesse passée à l'ombre de la cathédrale, Soeur Marie-Fourier entra dans l'Ordre de Notre-Dame et y prononça ses vœux dans toute la ferveur de son âme d'apôtre.

ST-AUGUSTIN — Les chanoinesses vivent selon la règle du grand évêque d'Hippone dont le coeur est le symbole du dévouement, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Monseigneur insista sur la nécessité de la charité au sein d'une communauté religieuse, où chacun doit vaincre ses faiblesses humaines au profit d'une véritable union fraternelle.

ST-PIERRE FOURIER — „Être utile à tous, ne nuire à personne.“ Telle fut la devise du fondateur de l'Ordre des chanoinesses, de ce prêtre admirable, de cet éducateur extraordinaire. Soeur Marie-Fourier a fait sienne cette résolution et l'a mise en pratique, ainsi que celle de la fondatrice MÈRE ALIX LE CLERC: «Le zèle de l'instruction est le sujet de ma vocation».

Au nom de l'Église, Mgr Hengen remercia la jubilaire des services rendus au diocèse de Luxembourg par son dévouement à la jeunesse féminine. D'une voix juvénile celle-ci renouvela ses vœux devant cette assemblée nombreuse accourue pour prendre part à sa joie et à celle de la communauté de Notre-Dame.

Je ne puis terminer cet article sans citer les télégrammes, parvenant l'un de la Cité du Vatican et l'autre du château de Fischbach:

„Occasion 50^e anniversaire profession Soeur Marie-Fourier Schou Saint-Père envoie grand coeur jubilaire paternelles félicitations et bénédiction apostolique implorée gage abondantes grâces.“

Cardinal Villot

„A l'occasion de votre jubilé d'or de profession religieuse Je vous adresse mes bien chaleureuses félicitations auxquelles je joins tous mes voeux les meilleurs pour votre bonheur et votre bien-être.“

Charlotte

Je conclus en me faisant l'interprète de mes camarades de classe, de tant de générations d'anciennes élèves et de tous les amis de Ste-Sophie, en disant de vive voix à la chère Soeur jubilaire:

Ad multos annos, Soeur Marie-Fourier!

M. Th. B.

OCTOBRE 1970



Photo: M. Schalz

*Plaisirs d'automne: Récolte des pommes de terre
à Eisenborn*

In der Zeitung „Luxemburger Wort“ lesen wir folgenden Artikel vom 6. November 1970:

GRUNDSTEINLEGUNG FÜR EIN NEUES STE-SOPHIE-GEBÄUDE

*Eine neue moderne katholische Lehranstalt
entsteht auf Weimershof (Kirchberg)*

Genau wie in vielen andern Schulen unseres Landes herrschte auch in den Räumlichkeiten des Ste-Sophie-Gebäudes neben der Kathedrale akuter Platzmangel. So wurde denn beschlossen, auf Weimershof, etwas neben dem „Hochhaus“, auf dem einstigen Clausener Fußballfeld, einen modernen Neubau zu errichten. Die Architekten André Haagen und Jean Ewert wurden mit dem Ausarbeiten der Pläne sowie die Unternehmerfirma Giorgetti mit den Aushebungsarbeiten für die neuen Gebäulichkeiten beauftragt.

Trotz des eisigen Windes, der gestern über das Kirchbergplateau fegte, hatten sich viele Sainte-Sophie-Schülerinnen und eine große Anzahl Lehrpersonen eingefunden, um der feierlichen Grundsteinlegung beizuwohnen. Pünktlich um 15 Uhr fuhr der Wagen des Bischofs vor. Die Chorale des Pensionates begrüßte den Bischof Mgr Lommel, der vom Bischof-Coadjutor Jean Hengen begleitet war, sowie von Erziehungs-Minister Jean Dupong. Danach hielt Aumônier René Ponchelet eine Begrüßungsansprache mit folgendem Wortlaut:

Hèr Beshef
Hèr Beshef-Koadjutor
Hèr Minister
Dir Dammen an Dir Hèren fum „corps enseignant“
Dir Fertrieder fum „Comité des Anciennes“
Meng leif Shtodentinen
Dir leif Fren fu Ste-Sophie alleguer

Am num fun der Mère Supérieure an de shwesternen fu Ste-Sophie hun ech den eierfolen opdraach, an desem vichtegen ablek des pur vuurt un iech ze riichten.

An hirer aktiviteit fun 343 joer as et net fir t eishte keier, dat t shwesternen fun Notre-Dame hai zu Lezebuurch t responsabilitéit fun engem naien ufangk huelen.

Fir hirem vierk an der inshtrukzioun lieven a prospéritéit ze secheren, vaar de shwesternen fun der eishter shton un këng ushtrengung ze fil.

1627 haaten si do enen a Clausen fous gefaast, kuurz zait drop (18 meint) gouf et meichlech, an t shtaat erop ze zeien an do a viessel-fooler geschicht ze vierken no der deviis fun der Alix Le Clerc:

Le zèle de l'instruction est le sujet de ma vocation.“

Dese gronntsaaaz huet file shpontaanen idéalismus vaachgeruf, an — bis zur franseisher révoluzioun — am dengst fum lezebuurjer jonktem grous a sééjensraich dengschter geléésh.

Ener dem num fu „Sainte-Sophie“ gouf fil joere mei shpeit, t saach èng 3. keier opgegraf. Filseitech jenerositeit an helef huet an de komende joeren de „Cours normal an t „École Supérieure“ zu sheiner entfaltung gefeiert.

Et voor vei e 4. shtaart, vei 1902 daat nait gebai, zum hëiteje „Boulevard Roosevelt“ hi geléen, opgeriicht gouf. Et lieven haut nach shwesteren, dei démoos als élèven, des nai etape mat fréét ugefaang a shpeider, als „Religieuses“, sëlver firugedroen hun.

E puer joer derno koum èng emsttélung am „enseignement“, vei tescht 1941-44 e brüske shtelshtannt opgezwoenge gouf.

Eng 5. keier nai ufëngen, souzesoen bai naisht, nodém t shwesteren erem zesumme fonnt haaten, mat esou fil umëldungen fir internaat a shoul, daat voor neme meichlech duurch de glaafe an t vierk, t fertrauen an t zukunft an t fershtëntnes fun den Autoriteiten aus shtaate a kiirch.

Mei evéi 20 shwesteren: Supérieures, Assistèntinnen, Economen, shwesteren aus shoul, internaate, aus dem haus fun Esebuur sin an dèr zéit oofgeruf gin, graat esou véi hir „Aumôniers Mgr Steffen a Mgr Schmit, de Paschtouer fun der katédraal.

Am sëlvechte gééscht fun opgeschlossenhét a gotfertrauen hun hir nofoljer, t shwesteren mat hiren „Aumôniers“ d'Hère Professeren Paul Weber a J.P. Belche an èngkem kontakt mat dem „corps enseignant“ t shoule fu Ste-Sophie an t zéit fun haut gefeiert, emer no der idé fum hl. Pierre Fourier an der Mère Alix:

„Faire tout le bien possible.“

Mir shtin elo op deser plaaz fun èngem vaideren — van der velt, dem 6., „aggiornamént“ fun dem sëlvechte vierk.

Er présenz, Hèr Minister, bedait onns seier fil, a mir soen iech onsen déferènte merci.

Hèr beshef, Dir hut, als Profèsser, graat evei den Hèr beshef-koadjutor als kaploon fu Notre-Dame, ongezielt unterrichtsshtonen a Sainte-Sophie gehaalen.

Irt Dir elo dem Hèrgot sai sééjen op des plaaz eroofruft, erlaapt de ferantvoortleche fum haus, ènger flicht fun dankbaarkét nozekomen, net nemen fun den „Anciennes de la 1^{re} heure“, mé och a ganz besonnesh, vis-à-vis fun al diéenen, dei des „entreprise“ résolut, ferantvortungsbevosst a réalistes an t hèn gehol hun.

Et get sho mei evei 2 joer, dat den Hèr Willy Hein t charge fum promoteur onermitlech a mat iverléenem geshek erfelt. Ech dèrf et hai soen, dat dei aufgaab ivermeissech fil suurch, iverlées, ongezielten démarchen kascht huet, an dat fun elo un t responsabilitéit nach mei grous get.

Merci, Hèr Hein, filmools merci — an ons bështe vensh fir iech an èr familjen, dei des laasht mat iech an onns dreit.

Draimol hun t hèren architèkten André Haagen an Jean Ewert t plange fum naibau revideiert a mat koompetènz a leift zur saach a filen ausshproochen mat onse professeren an der komunitéit dénen ausmoossen ugepasst, dei onns meichlech sin.

Formfollènt présenteiert sech t uurkunt, t „Charte“ fum naibau, entvorf fum Hèr Profèsser Paul Margue a konshtgerecht réaliseiert fum Hèr

André Haagen. Daat ferlaangkt deifst unerkenning an oprichtech félicitatiounen.

Ouni zeken goufen t'firaarbechten geléésh, vei dir iech hai op der plaaz iverzéje kent. Dem entrepreneur a senge lait, die des fonemènter ausgehueven hun, al onse merci.

LABASCENS IN TE DOMINE SPERAVIT CONGREGATIO LVCELBURGENSIS



Sous le pontificat de Sa Sainteté le Pape Paul VI,
sous le règne de Son Altesse Royale le Grand-Duc Jean,
sous l'épiscopat de Monseigneur Léon Lommel,
Monseigneur Jean Hengen étant évêque-coadjuteur,
Monsieur Pierre Werner ministre d'Etat,
Monsieur Jean Dupong ministre de l'éducation nationale,
Mademoiselle Colette Flesch bourgmestre de la Ville de
Luxembourg,

Sœur Elisabeth Giron étant supérieure générale de
l'Union Notre-Dame, Sœur Consolata Thill supérieure de la
communauté de Luxembourg,
Madame Henri Funck-Metzler présidente de l'Association
des Anciennes de Sainte Sophie, Monsieur Lambert Dupong
président de l'Association des Parents d'élèves,
Monsieur Etienne Klein président de la Fédération des
Associations de Parents d'élèves de l'enseignement privé,
en présence des Religieuses de la Communauté de Notre-Dame,
de Monsieur l'Aumônier René Ponchelet,
des directrices Sœur Andrée Jacoby et Sœur Marguerite Bodry,
du corps enseignant de l'école, d'une délégation des élèves,
du promoteur de l'entreprise Monsieur Willy Hein,
des architectes Messieurs Jean Ewert et André Haagen
de l'entrepreneur Monsieur Félix Giorgetti, des ingénieurs
Schroeder et Associés, Scoto-technique, Monsieur Pêrl Goblet
Monsieur Joseph Muller et leurs collaborateurs,

l'Evêque de Luxembourg a béni la première coulée de
fondement des nouvelles écoles et du couvent de la
Congrégation de Notre-Dame

le jeudi 5 novembre 1970 à 15 heures
année du centenaire de l'évêché
343^{ème} année de la congrégation à Luxembourg

A la Gloire de Dieu et pour le Salut des Ames !

Le... de la communauté
La... Thill.



+ Lion...



Charta des Neubaues

Vaat entshtoe sol, as bis an t lèsht berèchent. Et vaar èng détail-aarbecht fun ingénieurs, den Hère Schroeder, Goblet a Müller. Merci, dir Hèren!

Dir Damen an dir Hèren, dir erroot, vei fil énzelléeschting an dévouement hai mist opgezielt gin, vei file verwaltungen fu ministèren a gemengen onse merci gelt. Mir vele ké fergiessen, an t'èntvert as, mei vi jé zu onsem engagement ze shtoen:

„le zèle de l'instruction“

zum bèshten fun den ervuessenen fu muer, daat hèsht fun onser héémecht — dem Hèrgot an senger Mam zu greister eier.

Hèr beshef, mir soen iech en hèrzleche merci fir èr guthéét, desen naién ufangk séénen ze velen. T zukunft as vait op an net ouni risiken. Mir empfielen se èrem Gebiet an èrer vaiderer „bienveillance“.

Iech alleguer, dir leif gèsht, e grouesse merci fir èr simpati an deser shton.

Ste-Sophie fillt sech enkurajeiert a geshtèrkt op sengem vé an èng nai zait. A just do gelt et:

„Faire tout le bien possible“

Darauf las eine Schülerin von I^{re}, Marthe de Waha, den Inhalt der Charta vor, ein Dokument, das später in den ersten Betonguß eingelasen wurde (Abbildung Seite 13).

Dann sprach Mgr Léon Lommel folgendes Gebet:

„Seigneur Dieu, nous te prions de bénir cette première coulée qui inaugure la construction des nouveaux bâtiments de Ste-Sophie.

Que ce geste symbolique, emprunté à la technique d'aujourd'hui, soit le gage de la conception moderne des nouvelles écoles appelées à donner aux jeunes filles de notre temps une vision chrétienne du monde et de la vie.

Pour l'accomplissement de cette tâche accorde, Seigneur, que la première coulée de la matière soit accompagnée d'une abondante effusion de l'Esprit sur les enseignants et les élèves que nos familles catholiques confient à leur sollicitude.

Par le Christ Notre Seigneur.“

Die Metallkapsel, welche die Charta enthielt, wurde in den ersten Betonblock eingegossen und vom Bischof feierlich eingesegnet.

Die Chorale des Pensionates trug ein Abschiedslied vor, wonach Mère Consolata Thill, symbolisch die erste Sprengung zu den Aushebungen vornahm.

T"Anciennes“ fu Ste-Sophie proposeiren: Wie welt e BAUSHTÉEN shteftén, ass frentlechst gebieden de Betrag op de

PCC 50 70 fun der

„Association des Anciennes de Ste-Sophie, Luxembourg“ ze verseieren mat dem Fermierk: Fir e Baushtéén. Kleng an dek Baushtèng sin herzlechst wellkom !

ERFOLGREICHER BAZAR DER „ANCIENNES DE STE-SOPHIE“

Die vielen Besucher, die über das Wochenende dem „Grand bazar des Anciennes de Ste-Sophie“ ihre Aufwartung machten, fühlten sich sogleich von einer heiteren, lebhaften Atmosphäre umgeben. Es war nicht nur ein Bazar der „Anciennes“, sondern auch der quicklebendigen Schülerinnen, die mit liebenswürdigem Charme und viel Beredsamkeit ihre Waren anzubieten wußten. Die mit Liebe, Sorgfalt und Phantasie angefertigten Gegenstände fanden reißenden Absatz, so daß schon am Samstagabend manche Lücke auf den mit einer Fülle hübscher Dinge bedeckten Tischen entstanden war.

Man sah den „Anciennes de Ste-Sophie“ die Freude an, in ihrer lieben alten Schule, in der sie viele schöne und unbeschwerte Jahre verbrachten, weilen zu können. Auch die Schwestern des Pensionates hatten ihre Freude an dem fröhlichen Treiben und halfen tatkräftig mit.

Eine reichhaltige Tombola fand viele glückliche Gewinner. Im „Salon de Consommation“ duftete es nach köstlichem Café und leckerem Gebäck und somit war es schwer, in den Spitzenstunden ein Plätzchen zu finden zum Genuß der guten Sachen.

Zwei Tage herrschte lebhafter Betrieb in „Ste-Sophie“ und wir glauben deshalb annehmen zu können, daß der Erfolg des Bazars die Erwartungen der „Anciennes de Ste-Sophie“ erfüllte und ihre Mühe belohnt wurde.

ly
(aus „Lux. Wort“)



Photo Lux. Wort



25. II. 1970

IN MEMORIAM



SCŒUR MARIE-CLAIRE

Que de fois, les dernières années, surtout, l'avons-nous entendue répéter son refrain: «Ah, si j'étais au Paradis!» Mais c'était le sourire aux lèvres, qu'elle exprimait son pieux désir. D'ailleurs, Soeur Marie-Claire souriait toujours, et, elle aimait tant rire, cette Moselloise, toute pleine d'humour qu'elle était.

Les élèves actuelles du Pensionnat la voyaient circuler entre la chapelle et sa chambre de malade. Les générations plus anciennes se rappelleront peut-être la vaillante sacristaine, toujours occupée aux «choses du Seigneur», toujours soucieuse à faire de la petite chapelle du Couvent la digne demeure du Seigneur. Comme elle était exacte à appeler ses Soeurs à la louange de l'Office divin en sonnant la cloche de la petite tour «septies in die», cette cloche qui, depuis la dernière guerre a été condamnée au silence. Peut-être que, touchée par d'autres mains, tintera-t-elle de nouveau là-haut, au Kirchberg pour réunir les Soeurs, les enfants et les voisins dans la nouvelle Ste-Sophie dont les murs commencent à s'élever.

Plusieurs graves maladies ayant sensiblement affaibli la constitution de Soeur Marie-Claire qui, d'ailleurs, n'était jamais très robuste, elle dut renoncer à son office de sacristaine. Désormais elle passera son temps à rendre des services très appréciables à la cuisine, à la buanderie. Elle passera surtout de longues heures à prier, inaperçue, dans la pénombre de la chapelle du Couvent, faisant glisser entre ses doigts les grains de son rosaire. Elle priait pour les enfants, pour tous ceux qui s'en occupaient de plus près. C'était son apostolat à elle.

Soeur Marie-Claire n'aimait pas la solitude. Elle avait un vrai besoin de se voir au milieu de ses Soeurs. Jusqu'à la fin de sa vie, elle tenait à monter, malgré la faiblesse croissante de ses jambes, à l'ouvrage, pour les récréations de la Communauté. Le lundi, 23 novembre, nous la vîmes pour la dernière fois parmi nous. Après la récréation, elle nous fit comprendre qu'elle ne pouvait plus marcher. Nous la fîmes descendre, à deux, dans la grande infirmerie, où elle s'alita. Le mardi soir, elle revint encore une fois à son refrain: «Ah, si j'étais au Paradis!» Puis à son infirmière: «Demain, c'est mercredi. J'espère que Saint Joseph viendra me prendre cette nuit», et Saint Joseph est venu la prendre. Le mercredi, 25 novembre, à 5 heures du matin, la Soeur Infirmière trouve sa chère Consoeur endormie paisiblement dans le Seigneur.

28. II. 1970

Rencontre des Anciennes de la classe de VII^e 1922. 22 Anciennes avaient répondu à l'appel de la déléguée de la classe, Mademoiselle Caroline Baldauff, et étaient venues pour pendre le déjeuner ensemble à la Rôtisserie Ardennaise et pour raviver des souvenirs de jadis.

21. I. 1971

RÉUNION DES ANCIENNES ÉLÈVES DES SEPTIÈMES 1928-1929

Le 21 janvier dernier une trentaine d'anciennes élèves des Septièmes 1928-1929 s'étaient rencontrées au Restaurant Cordial pour passer une bonne après-midi ensemble en compagnie de leurs anciennes Maîtresses Mère Consolata et Mademoiselle Léonie Krier, qui avaient répondu avec enthousiasme à l'invitation.

La Grippe, inévitable conséquence de la mauvaise saison, avait empêché notre chère Mère Marie-Fourier d'être des nôtres et un bon nombre de compagnes s'étaient excusées. C'était bien dommage, car elles ne purent figurer sur l'excellente photo qui reflète la bonne humeur, la gaieté et surtout la jeunesse de toutes celles qui une foi de plus étaient



venues se replonger dans l'ambiance d'une franche camaraderie ébauchée sur les bancs du Pensionnat.

Une bonne tasse de thé réchauffa les corps et les esprits et la conversation ne tarit pas. Les projets de la nouvelle construction du pensionnat en furent un des sujets principaux et on se quitta, bien décidées à ne pas laisser s'écouler un espace de temps trop long avant la nouvelle rencontre.

G. Faber

FÉVRIER 1971

LES ANCIENNES DE STE-SOPHIE EXPRIMENT LEURS SENTIMENTS DE VÉNÉRATION ET DE VIVE GRATITUDE À MONSIEUR LÉON LOMMEL, GRAND AMI DU MONASTÈRE DE NOTRE-DAME

BEAUCOUP D'ENTRE NOUS ONT SU APPRÉCIER SES COURS DE PSYCHOLOGIE, DE PÉDAGOGIE ET DE LITTÉRATURE DANS NOTRE cher PENSIONNAT. QUE LE SEIGNEUR LE BÉNISSE ET LE COMBLE DE GRÂCES!



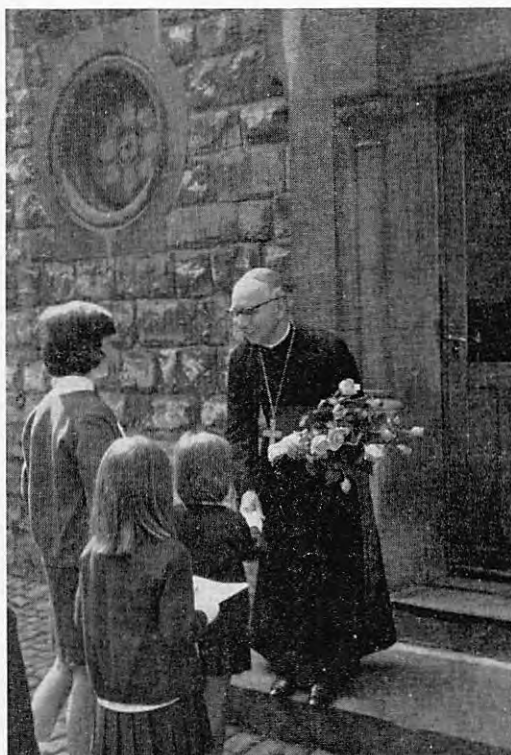


Photo: M.-Th. Breisch

A NOTRE NOUVEL évêque

MONSEIGNEUR JEAN HENGEN

NOUS SOUHAITONS LA plénitude des dons du SAINT-ESPRIT.
NOUS PRIONS - AVEC NOS MÈRES - POUR CE RENOUVEAU
SPIRITUEL DANS LE diocèse de LUXEMBOURG que poursuit
LE SYNODE diocésain.

AD MULTOS ANNOS!

JOURNÉE DE RÉCOLLECTION À STE-SOPHIE

Encore une fois Ste-Sophie avait ouvert toutes grandes ses portes pour recevoir ses Anciennes à une journée de rencontre, en même temps, de récollection. Heureuse initiative! Comment nos maîtresses de maison, nos mères de famille, nos célibataires engagées professionnellement ou socialement, pourraient-elles trouver une meilleure occasion pour se dégager si complètement du poids de leurs obligations et responsabilités, afin de se recueillir une bonne fois sur leur propre personne et sa destinée. Il est bien salutaire de s'arrêter de temps en temps sur la route de la vie, de jeter un regard en arrière, pour se rendre compte du chemin parcouru — pour faire le point — et établir un choix de la nouvelle direction à prendre. Dans ce processus, une vision claire des autres, nos connaissances, nos amies de jeunesse, surgissant des plus diverses routes sur cette «croisée des chemins», nous est particulièrement instructive et efficace. Leur contact, malgré l'absence ou un long silence, se rétablit instantanément, naturellement, chaleureusement. C'est ce qui a eu lieu lundi passé, le 5 avril.

La journée avait débuté par une sainte messe, célébrée à la mémoire de Mme Pola MICHEL-WEBER, pendant laquelle un memento spécial fut ajouté pour le repos de l'âme de deux autres anciennes, décédées ces derniers jours: Melle Jeanne GONNER et Mme DUPARLOIR-WENGER.

Dans un court sermon, le Révérend Père GIRARDIN, de la Congrégation des RR. PP. Rédemptoristes, qui avait accepté de diriger la partie «Récollection» de la journée, fit déjà une entrée en matière de son sujet si actuel et intéressant: LES RELATIONS HUMAINES, et à la fin de la messe tout le monde se rendit à la salle d'études pour une première conférence.

La salle était comble: près de 80 personnes avaient répondu à l'appel: de très jeunes, des moins jeunes et... des jeunes de toujours. Aussi le Père GIRARDIN exprima-t-il sa satisfaction devant une assemblée si nombreuse et réceptive.

Afin de nous permettre de suivre plus facilement sa conférence sur les relations humaines, le Rév. Père distribua un plan détaillé de son exposé, initiative précieuse et utile, et très appréciée par tout le monde.

Après un bref rappel historique de la réflexion sur l'homme à travers les grandes époques et les mouvements de pensées, l'exposé insista plus longuement sur la situation moderne de l'homme et du monde:

Le monde veut se retrouver indépendant de toute transcendance; il s'explique par lui-même, enfin l'homme devient centre et but de l'univers.

Une deuxième partie nous amena à rechercher la vraie dimension de l'homme et des relations humaines. Celles-ci se basent sur un principe fondamental: l'homme est un être de solidarité tant physique que spirituelle.

Cette solidarité prend sa source dans la solidarité de l'homme avec Dieu.

La troisième partie développa cette affirmation:

La foi donne à l'homme son vrai sens: il est être-avec-Dieu.

Le Christ en est l'exemple parfait.

La foi chrétienne renouvelle les relations humaines parce qu'essentiellement altruiste.

Cet exposé — magistral s'il en fut — se poursuivit dans le silence le plus attentif et fut accueilli par des applaudissements enthousiastes et prolongés. Quel enrichissement ne nous a-t-il pas procuré! Le plan détaillé fut soigneusement empoché, afin de pouvoir y jeter — plus tard — un regard rétrospectif et en faciliter la méditation.

Après le profond silence de la Salle d'Etudes, voici maintenant le déjeuner au réfectoire, déjeuner exquis, qui se déroula dans une ambiance des plus cordiales, bien qu'assez bruyante, ce qui ne parut nullement gêner le Rév. Père.

Ensuite nous fûmes heureuses de parcourir le jardin ensoleillé en compagnie des amies — détente nécessaire avant la reprise de la deuxième partie du sujet: «LE DIALOGUE». Il doit se poursuivre dans le respect de l'interlocuteur, dans la liberté, dans l'humilité, dans l'honnête recherche de la vérité, dans le service et la coopération. Par les questions posées et les vives discussions qui suivirent sur les difficultés de la jeunesse actuelle, et les dangers courus par elle, sur le conflit entre générations, sur l'abandon de la foi etc, nous pûmes admirer dans le discours du Père une ouverture d'esprit et une vue perspicace et réaliste du monde et des choses.

En évoquant l'histoire de l'Eglise Catholique à travers les siècles — ses réussites et ses périodes lumineuses, ses défaillances et son insécurité devant les dangereuses secousses qu'elle subit en ce moment et certaines prédictions subversives de son écroulement, le Père nous laissa finalement sur la grande espérance, c.-à-d. sa conviction inébranlable, que l'Eglise de Jésus-Christ demeurera jusqu'à la fin des temps.

Pendant le goûter, qui suivit cette heure d'entretien sur le «Dialogue» et les discussions, les langues se délièrent encore davantage, les esprits s'échauffèrent de plus en plus dans une atmosphère de franchise, de détente et d'extrême cordialité. Au moment où le Père nous quitta, les applaudissements fusèrent spontanément de toute part, en signe de profonde sympathie et d'une gratitude unanime pour l'enrichissement spirituel et humain que nous avait prodigué le Père.

Quelle gratitude ne ressentons-nous pas aussi envers ce pensionnat qui met à notre disposition les locaux nécessaires à ce «Retour aux Sources» et qui reçoit toujours ses Anciennes avec la même affectueuse et large hospitalité.

B.-G.

MAI 1971

DE LUXEMBOURG À MENTON «CONSOLATION»

En ce pays de rêve... s'avivent les couleurs des agrumes (Pierre Masséna)

Mes pensées, à vol d'oiseaux, traversent l'immensité des airs de Luxembourg à Menton «Consolation».

A l'entrée de l'original parc-jardin se promène très, très lentement un couple bizarre à quatre pattes; la dure et solide carcasse de couleur vert-beige-brun se détache difficilement de la terre où cet animal amphibie coule doucement sa longue vie. Tic et Tac, leurs noms officiels, avaient l'année passée, une nombreuse progéniture, qui trouvait beaucoup d'amateurs. Cette année-ci, à cause du froid extrêmement rigoureux de l'hiver, Madame Tac ne possède qu'un seul enfant.

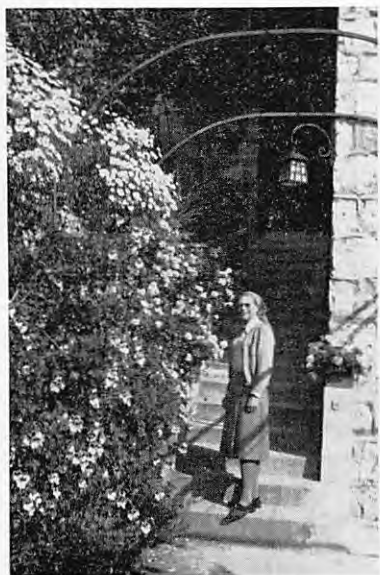
Êtes-vous curieuses? Voudriez-vous connaître la solution de cet énigme? Eh bien! M. Tic et Mme Tac sont des tortues véritables et pensionnaires attitrés du jardin de la villa Consolation, propriété vaste et sympathique des chanoinesses de Saint-Augustin. Elles y accueillent des visiteurs de tous les coins du monde: France, Belgique, Suisse, Allemagne, et ont même beaucoup d'amis dans notre Grand-Duché.

Tu y trouves le calme, le repos, la PAIX, que le trouble et les exigences de ce monde moderne ignorent.

Toute l'ambiance de la «Consolation» vous réchauffe le cœur. — Beaucoup de croyants se réfugient dans des centres spéciaux pour faire une retraite en bonne et due forme. Pour moi, ces dernières vacances à la «Consolation» étaient, sans le vouloir, une retraite personnelle, qui éclaircissait mes doutes. Le Synode et ses mises en question ne furent plus pour moi un livre fermé, scellé. Enfin je comprenais! —



N.-D. de Consolation, Chemin de Lutetia, Menton



Sœur Marie-Catherine

Une Luxembourgeoise, Sœur Marie-Catherine Moutrier, est l'âme de cette île de Paix? Pourquoi le nom, la «Consolation»? Il avait été donné par le propriétaire précédent natif d'un village du Jura appelé «Consolation». Et voici que, curieuse coïncidence, le jour de l'entrée des religieuses dans leur nouvelle résidence coïncidait avec la fête de la Consolatrice des Affligés. «Peut-on trouver pour notre Maison un plus beau nom, que «Notre-Dame de Consolation» — dirent les sœurs.

Par la suite, elle est devenue le Refuge des Affligés, un gai rendez-vous de la jeunesse et de l'âge avancé, le doux centre de la Paix. Les vaillantes sœurs se relayent pour rendre la vie aussi agréable et confortable que possible à leurs nombreux hôtes. — La nourriture y est riche et variée. — Il y a des chambres pour tous les goûts, pour toutes les bourses, depuis les studios et leur terrasse, jusqu'aux grandes chambres avec loggia ou balcon, avec vue sur la mer ou donnant du côté des Alpes-Maritimes, qui descendent à la frontière italienne vers Ventimille et Bordighera. Les hautes collines sont couronnées d'une belle auberge de jeunesse, et un camping modèle y est installé.

La végétation luxuriante des agrumes en pleine floraison nous surprend. Il y a les bigaradiers (oranges amères) dont les fruits sont employés pour faire une excellente marmelade. Les fleurs fournissent les plus délicieux parfums.

«Connais-tu le Pays où fleurit l'oranger?»

A Menton, tu as l'embarras du choix. La «Fête des Citrons» est une manifestation hivernale, connue par le grand monde. Puis il y a les

cédracitrons, les amandiers, les figuiers, les grenadiers, les néfliers. A Contern, il y avait un néflie. Maman raffolait des nèfles, mais non ses enfants. Le nom luxembourgeois — nèfles — est assez comique. Le connaissez-vous?

Près de mes fameuses tortues, un plaqueminier (*Dattelpflaumenbaum*) étalait ses fruits rouges — le kaki — aux couleurs tomates. Les palmes-dattiers étalent un peu partout leurs longues branches. Ce que j'aime le plus dans le Mentonnais, c'est le vieux Menton, qui me rappelle tant notre tout vieux Luxembourg et ses alentours. Dominant le port et son solide bastion, la vieille, vénérable église St-Michel s'élève; sur le même parvis se dresse majestueusement la chapelle de la Conception, réunie à la Confrérie des Pénitents Blancs. La Chapelle de la Miséricorde, siège des Pénitents Noirs, est à la rue de Bréa.

A la tombée de la Nuit du Vendredi-Saint, une procession originale se dirige du parvis de l'église St-Michel vers le pavé, de la rue Longue, sa résidence princière, et ses demeures seigneuriales, pour aboutir à la place du Cap. Sur l'immense catafalque la statue du Christ mort est déposée, et les Pénitents Blancs et les Pénitents Noirs, drapés de leur longues robes blanches et noires, font la garde d'honneur.

C'est près de cette place, à la rue de Bréa n° 5, que logeait Napoléon, lors de la Campagne historique d'Italie! Les touristes fortunés préfèrent les grands hôtels et les superbes villas et chalets, s'étendant de la frontière, — Côte d'Azur Italienne — au Cap Martin, d'où on aperçoit déjà Roquebrune. La légende des Roquebrunois, leur incendie, est bien connue dans le pays! —

Ce sont surtout les princes russes, qui avaient une préférence pour Menton. L'impératrice de Russie y séjourna en 1858, tandis que l'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, habitait la Villa «Cyrnos» au Cap Martin. Au bord de la mer s'élève un monument modeste en l'honneur de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, qui y promenait longuement ses désillusions du Cap Martin au port de Menton, au vieux Bastion, que le roulement des vagues caresse.

Pour les amateurs de la solitude, il y a la promenade extrêmement intéressante du fameux «chemin des douaniers» —. Pourquoi les douaniers? — La frontière toute proche vous fournit l'explication de ce terme. L'étroitesse du sentier, les escaliers escarpés, taillés dans les rochers d'une couleur brun-rougeâtre, ne sont pas destinés aux promeneurs à hauts talons et aux escarpins délicats. Qui aime Menton, connaît les beautés cachées du — chemin des douaniers! —

Un site est plus beau que l'autre, je ne les connais pas tous, et il me faudra y retourner, y loger dans le calme, la solitude, le repos, la Paix de la Villa «Consolation».

Marg. Bach

UNE VIE D'ÉTUDIANTE À GENÈVE

S'il existe des moments dans la vie d'un être humain qui le marquent à tout jamais, ce sont bien les années qu'il passe seul, loin de sa famille et de ses amis.

C'est ainsi que, attirée depuis longtemps déjà par la Suisse, j'avais choisi Genève pour y faire mes études. Après avoir passé un examen d'entrée, j'ai commencé mes études à l'Institut d'Etudes Sociales. Cet Institut groupe cinq écoles dont l'Ecole de Laboratoires Médicales que j'avais choisie. Construit au début de ce siècle, le bâtiment, qui fut jadis la Clinique Pédiatrique, reflète bien le style aristocratique propre à toutes les maisons genevoises de cette époque.

A part quelques exceptions, les cours ont cependant été donnés soit à l'Hôpital Cantonal, soit à l'Ecole de Médecine ou encore à l'Institut d'Hygiène. Le fait que les cours, répartis ou mieux condensés sur trois semestres seulement, étaient nombreux et les uns plus vastes et plus importants que les autres, explique que nous ne manquions jamais de travail. Il y avait des jours où nous étions prises de huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir.

En plus de trois semestres «théoriques», nous étions appelées à faire sept mois de stage en milieu hospitalier. Ainsi, j'ai effectué deux mois à l'Institut d'Hygiène et de Santé Publique à Luxembourg au Service de



L'Hôpital Cantonal, Genève

Bactériologie, trois mois à l'Institut d'Hygiène à Genève également au Service de Bactériologie et deux mois au Centre de Transfusion de l'Hôpital Cantonal de Genève au Service d'Hématologie.

Si je voulais vous parler de tous les cours que nous avons suivis à l'Ecole, je n'en finirais pas, d'une part parce qu'il y en a trop et d'autre part parce qu'ils sont tellement intéressants que je m'arrêteraï trop longtemps sur chacun d'eux en particulier.

Mais, il n'y avait pas que l'Ecole et les Etudes qui font que Genève restera toujours pour moi une cité merveilleuse pleine d'attraits.

Quelqu'un a dit jadis qu'elle est la plus grande des petites villes et la plus petite des grandes villes. Cette expression est assez juste si l'on veut établir un rapport entre l'étendue et l'influence. Moins de 300 000 habitants, mais un passé fourni à souhait, en liaison avec tous les grands événements qui ont secoués l'Europe pour le pire et le meilleur: Genève dans le monde des nouvelles internationales voit son nom prononcé et imprimé partout. Il soulève des espoirs iréniques souvent déçus mais toujours renouvelés.

L'accueil que Genève réserve aux gens peut paraître quelque peu froid, mais lorsqu'on considère que les «purs genevois» ne sont plus qu'au nombre de 12 000 dans toute cette population, on comprend qu'ils se sentent à l'étroit et qu'ils aimeraient reconquérir leur bien. Les genevois sont traditionalistes; dans un certain sens, l'idée de Calvin y règne toujours.

Lorsqu'on se promène dans les rues de Genève, on n'a pas l'impression d'être un étranger; on en est un parmi tant d'autres. On ne fait guère attention aux nationalités des gens qui vous entourent; on est frères. C'est sur cette idée de petite «Europe Unie» que je terminerai le récit relatant en bref ma grande aventure dans la petite ville de Genève.

Nicole Kugener

8. 6. 1971

CHARLOTTE ENGELS

Répondant à la demande de mes anciennes Maîtresses, je viens m'entretenir avec vous, mes condisciples de Ste-Sophie et croyez-le, je regrette bien que ce ne soit pas sur les lieux mêmes où nous avons passé des années ensemble. Mais... peut-être ces lignes me vaudront-elles de vos nouvelles?

La destinée est étrange. Figurez-vous qu'elle a fait de moi un petit sculpteur qui, après la guerre, est venu installer son atelier à Paris. De 1945 à 50 j'ai fait des études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris et aux Monuments Historiques. Et depuis j'ai mené une vie laborieuse, pleine de péripéties, mais toujours animée du fameux «feu sacré»!

Il y a la création artistique à proprement parler, ces longues heures de travail, de silence et de solitude. Cela représente une plénitude de joie,



Le Pape Paul VI. reçoit en audience Charlotte Engels qui Lui présente la médaille Populorum Progressio. Mgr Martin, Préfet du Palais apostolique donne l'explication de la médaille

car au coeur même de cette solitude créatrice, on se sent relié au Monde, aux Forces cosmiques. L'artiste n'est que l'instrument, il transmet, il témoigne. A lui d'opter pour la laideur, le mal ou d'être à la recherche du Bien, du Beau et du Vrai: la lumière ou les ténèbres. Les horreurs de ce monde et le désespoir obsèdent assez d'artistes. C'est un aspect de la réalité, mais, précisément pour cette raison, ne faut-il pas mettre l'harmonie dans l'oeuvre d'art pour apaiser, élever?

En ce qui me concerne, et aussi loin que je me souviens, les visages m'ont toujours intéressée et dans leur expression, parfois, je voyais le reflet du divin. Saisir la quintessence des êtres, la fixer, l'éterniser dans la matière inaltérable.

Et j'ai eu une très grande chance dans mes rencontres, vous allez en juger.

En plus de la sculpture et de la peinture, je fais des médailles qui sont éditées par La Monnaie de Paris. Moyen d'expression idéal puisqu'il permet de représenter l'effigie d'une personnalité sur l'avvers et de consacrer le revers à une composition symbolique — voire abstraite — de son oeuvre. Cette dernière, étant donné le choix de mes modèles, est toujours passionnante à découvrir. Mais je ne veux pas aborder le sujet de l'interférence de l'art et de la vie personnelle. — Je cite simplement les sujets les plus marquants: Pierre TEILHARD de CHARDIN, Robert

OPPENHEIMER, LECOMTE DU NOÛY et, en préparation, un récent prix Nobel français. J'avoue ma prédilection pour les hommes de science.

J'ai eu la chance de rencontrer le grand savant Oppenheimer à Paris. Il m'a fait une impression inoubliable. En 1970 La Monnaie a édité ma médaille «30^e anniversaire de l'APPEL DU 18 JUIN 40» à l'effigie du Général de GAULLE. Je l'avais vu lors d'une réception à l'Elysée, ce qui m'a facilité mon travail. Tout récemment vient d'être frappée celle du Président-Poète Léopold-Sédar SENGHOR. Cette médaille m'a valu également une audience mémorable.

Parmi les réalisations récentes, je dois citer la médaille commémorant l'encyclique «POPULORUM PROGRESSIO», à l'effigie de Paul VI. J'ai eu le privilège de présenter ce travail au Saint-Père lors d'une audience à Rome. Aucune photographie, aucun film ne restituera jamais ce «reflet» dont je parlais plus haut. Je me suis trouvée devant un être d'une totale transparence. Il est «tout à tous» parce que se mouvant dans une continuelle conscience de la Présence divine. Et c'est assez impressionnant. C'est certainement le plus beau regard qu'il m'a été donné de contempler.

Je vous ai donné un aspect de ma vie d'artiste. Pour finir cet entretien, je reviens à mes souvenirs de jadis et j'ai une pensée reconnaissante pour nos Mères. Particulièrement pour Mère M. Emmanuel qui nous enseignait le dessin.

19. 6. 1971

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'EXAMEN DE PASSAGE

1921. Une cinquantaine d'élèves des V^{es} A. et B. de Sainte-Sophie se sont présentées à l'Examen de Passage.

1971. Une trentaine de ces mêmes élèves se sont rencontrées pour fêter ensemble le cinquantième anniversaire de cet événement important. Depuis des mois nous en parlions. Des circulaires annonçant le projet furent lancées; les réponses sont entrées. L'initiative prise par deux «Anciennes» fut saluée par toutes. Trente-six ont répondu affirmativement et se sont réjouies à l'idée de rencontrer leurs anciennes compagnes dispersées non seulement au Grand-Duché, mais aussi à l'étranger. Mère Marie-Fourier, un de nos premiers professeurs, et mère Consolata, Supérieure du Pensionnat, elle-même notre compagne de classe, se sont jointes à nous.

Enfin le grand jour fixé pour la rencontre, le samedi 19 juin, arriva. Hélas! Le temps ne fut pas de la partie. Au lieu d'une température d'été, il y eut de la pluie, du vent, et même de la tempête. Au lieu de toilettes claires, ce furent les manteaux et les chapeaux de pluie qui dominèrent.

Malgré ce contre-temps, trente-quatre «Anciennes» — deux ont dû se dédire à la dernière minute — se sont retrouvées à la Chapelle du Glacis où M. l'abbé Ponchelet, l'actuel Aumônier de Ste-Sophie, a célébré la messe à notre intention et à la mémoire de nos Mères et compagnes défuntés. Dans son laïus, il a su trouver des mots touchants à l'adresse de nos professeurs disparus et de notre ancien Aumônier, le dévoué Monseigneur Henri Schmit, Curé de Notre-Dame, tant attaché à son Pensionnat. Il nous a parlé des temps de jadis et des changements survenus dans le courant de cinquante ans.

A la sortie de la messe, ce furent des exclamations, telles que: „Wié bass Du? — Ech hätt Dech nët méi erömerkannt. Ah! Du bass...” Grande fut la gaieté. Pour plusieurs d'entre nous ce fut la première rencontre depuis cinquante ans.

De nouvelles rafales de vent et de pluie ne nous ont toutefois pas empêchées d'aller nous recueillir au cimetière de Notre-Dame, devant la tombe des Mères rappelées à Dieu.

Et nous voilà, après une «promenade» en bus, à l'Hôtel Alfa, pour prendre l'apéritif. Quel brouhaha! Quel bruit de voix, de rires! Des souvenirs furent échangés: «Te rappelles-tu? Sais-tu encore? Que fais-tu? Que deviens-tu? Et tes enfants, et tes petits-enfants?».

Notre amie Jeanne Felgen avait eu la gentille idée de faire agrandir la photographie prise en 1921 un peu avant l'examen. Quels changements depuis lors! Heureusement on ne put deviner la couleur des cheveux, car, de blonds ou de châains, ils sont devenus gris ou blancs.

L'heure du déjeuner approcha, et Jeanne prit la parole. En termes bien choisis, elle souhaita la bienvenue aux participantes, les remercia d'avoir répondu si nombreuses à l'invitation. Elle énuméra les noms des



*Les élèves des V** en 1921*



... après 50 ans

douze de nos compagnes qui, la plupart toutes jeunes encore, ont dû quitter ce monde. Une minute de silence fut consacrée à leur mémoire et certes plus d'une prière émue et intime fut dite.

Le déjeuner fut des plus gais, un vrai déjeuner de famille. Toutes firent honneur à la bonne cuisine réputée de l'Hôtel Alfa. Au dessert, Line Erben nous égaya par un petit poème «à sa façon».

Trop vite passèrent les heures si agréables. Vers 15.30 heures un autocar vint nous recueillir pour nous conduire à Mondorf-les-Bains. Après une visite rapide du beau parc (le ciel fut toujours gris, mais la pluie avait cessé heureusement) nous voilà réunies une nouvelle fois autour de tables accueillantes à l'Hôtel du Grand Chef où un goûter fin et savoureux nous fut servi. Et de nouveau les rires fusèrent et la bonne humeur régna. Pourquoi les moments heureux s'envolent-ils si vite? Sans pitié l'horloge avançait. 19 heures. Temps de rentrer à Luxembourg, dans nos foyers (les maris qui si gentiment avaient «donné congé» à leurs épouses, attendaient certainement leur rentrée avec impatience!).

L'autocar nous ramena à Luxembourg, Place de la Gare, où les derniers adieux furent échangés. Un peu de mélancolie se manifesta: il fallut se quitter, mais pourquoi être tristes... nous nous reverrons toutes l'année prochaine. Cette décision fut prise à l'unanimité.

Nous nous en réjouissons dès à présent, car, ce qui caractérisa surtout cette «Journée de Rencontre», ce fut l'ambiance d'amitié, voire d'affection, qui nous entourait et nous charma, amitié qui a survécu pendant cinquante ans.

Au Revoir! A l'ANNEE PROCHAINE!

L. E.

LA VIE D'UNE LUXEMBOURGEOISE À L'ÉTRANGER

A la veille de la dernière guerre, le flot de la vie m'a fait échouer sur les rives de la Senne, c.-à-d. à Bruxelles. J'y ai passé bons et mauvais jours, tout en gardant l'espoir du retour au pays dès que les circonstances le permettront. Car je ne suis pas d'accord avec Cicéron: Ubi bene, ibi patria.

Depuis de longues années donc je mène ma barque à l'Etranger. Le Grec traduit ce dernier mot par «barbaros». Cependant je ne puis pas dire que je suis tombée parmi les barbares. En effet les vers de Deroulède disent: Salut, petit coin de terre, —... Où l'on vous rend si légère — L'hospitalité: Aussi, tout naturellement, j'y ai noué de nombreuses relations, en les joignant à celles que j'ai gardées de l'Université de Louvain et de Sainte-Sophie.

Faire sa vie dans son pays ne pose guère de problème. On parle sa langue maternelle, on y a ses attaches, sa famille, ses amis. On connaît les lois, on peut discuter, on a son mot à dire.

Mais une fois hors de son pays un tas de problèmes surgissent. Il faut s'adapter aux us et coutumes du milieu où l'on vit. Pour nous, Luxembourgeois, le français ne crée guère de difficultés dans le langage des alentours. On s'en tire même avec le flamand selon l'adage: qui langue a, à Rome va.

Pour se faire des amis on étudie son entourage, on fait son choix en s'inspirant du proverbe: «dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es».

Que de fois n'ai-je pas été surprise de remarquer combien les Belges apprécient la simplicité, l'honnêteté, le désintéressement qui caractérisent les Luxembourgeois! En effet nous ne sommes pas originaires d'une grande ville où chacun est un numéro et où l'homme vit égoïste, retiré sur ses propres intérêts. Alors l'étonnement est grand quand on voit qu'un cœur s'ouvre et qu'on essaye de l'imiter.

Beaucoup de Luxembourgeois ont, de tous temps, émigré en Belgique; plus récemment le Marché Commun y en a installé davantage. Ils s'y plaisent, s'y adaptent et les circonstances obligent certains à y prendre pied ferme. Ainsi leurs enfants perdront notre idiome, nos attaches, nos goûts spécifiques et tels les «Luxembourgeois d'Amérique» ils se réjouiront un jour d'aller visiter la terre de leurs ancêtres.

(De Amicis écrivait à son fils: «Tu le sentiras en pays lointain, par l'impulsion de l'âme qui te poussera au milieu de la foule indifférente vers un ouvrier inconnu, s'il a prononcé, en passant, quelques mots dans ta langue»). Aussi mes compatriotes aiment à se regrouper à l'Etranger. A Bruxelles, la Fraternelle Luxembourgeoise, ayant pour devise «Arts et charité» réunit souvent un grand nombre d'entre eux dans une ambiance d'amitié et de gaieté. C'est à ces diverses manifestations et banquets que l'on y présente nos différentes spécialités qui ne figurent pas sur les cartes belges, tels que: Judd mat Gardebounen, Fierkelsgelli, Kallefsbröschgen, Kachkéisschmieren etc. Mais c'est aussi à ces heures de ren-

contre que nos chansons résonnent et expriment la fidélité, la nostalgie du pays, en terminant par une «Hémecht» enthousiaste. Car l'attachement à nos charmants et vénérés Grands-Ducs et à notre pays n'a pas défailli et notre Fête Nationale a un éclat formidable avec le Te Deum, la Réception à l'Ambassade et le Banquet traditionnel de la Fraternelle.

Dans un certain laps de temps, nos chères Mères quitteront leurs anciens établissements à l'ombre de Notre-Dame. Pour elles ce sera presque tel un départ à l'Etranger. Comme dit François Coppée: «Ce doit être un affreux chagrin, une de ces heures d'agonie sentimentale où l'homme éprouve combien il y a de profondeur et de vérité dans le «sunt lacrimae rerum» du poète. Plus tard, en revoyant la demeure quittée, nos Mères et les Anciennes, ne pourront s'empêcher de murmurer le vers navrant de la Tristesse d'Olympio: «Ma maison me regarde et ne me connaît plus.

Mais puisque la vie n'est qu'un grand détachement, elles seront philosophes. Car l'avenir sera relié au passé par le pont Grande-Duchesse Charlotte, dans des bâtiments nouveaux et confortables où je souhaite que le grand dévouement des vaillantes éducatrices du pays se poursuive dans une ère nouvelle et féconde. Puissent de nombreuses jeunes filles aller rechercher l'éducation et l'instruction des Chanoinesses de Saint-Augustin.

Alf



2.-13. 7. 1971

VOYAGE À LONDRES ET EN IRLANDE

Deux choses frappent le voyageur arrivant pour la première fois en Irlande, d'abord la grande gentillesse de ses habitants et ensuite une extraordinaire luminosité de l'atmosphère. Luminosité un peu mystérieuse, vaguement mélancolique, venant du fond de l'histoire plusieurs fois millénaire de ce pays béni. On la retrouve partout, dans son ciel d'un bleu intense par beau temps ou bien gris et voilé par temps de pluie, dans ses campagnes vertes et pierreuses, dans ses villes accueillantes et pleines des choses du passé, dans ses monuments d'une architecture massive, dans ses tours, ses ruines de vieux châteaux et d'anciennes abbayes, dans ses lacs calmes et ses cours d'eau transparents et légèrement brunâtres, dans ses montagnes aux pentes arides et rocheuses séparées souvent par des bras de mer s'enfonçant profondément à l'intérieur des terres, dans ses petites maisons isolées, dans ses prairies où bovins, chevaux, poneys et surtout moutons paissent une herbe un peu maigre et dans son folklore jalousement conservé. C'est un pays qui vous accueille à bras ouverts et ne voudrait plus vous lâcher. Nous ne nous attendions pas à cette beauté en prenant notre départ au Findel.



Photo: M. Linster

L'imposant Ashford Castle (Irlande)

Nous voilà réunies dans un joyeux brouhaha, avec plaisir nous saluons notre Révérende Mère qui a tenu à dire au revoir à ses Anciennes. L'avion, en une heure, nous transporte à Londres. Voyage sans incident, notre première étape a commencé. Nous avons la grande chance d'être accompagnées par l'ancien Aumônier des Guides, Monsieur le Curé Michels, qui a accepté de nous piloter à travers sa patrie maternelle, l'Irlande. Sa compétence nous a été fort précieuse. A l'aéroport de Heathrow, après avoir assisté à la valse de nos valises, nous voilà casées dans notre bus. Nous roulons à travers une partie de Londres, nous roulons encore, les rues deviennent plus étroites, le quartier plus pauvre, peuplé de noirs qui tiennent un marché aux puces en pleine rue. Enfin nous arrivons à Portobello Road, accueillies avec gentillesse par les Soeurs Dominicaines. Chargées de nos valises nous montons toujours plus haut, pour nous installer dans nos chambrettes et nous y retrouvons, oh miracle! notre âme de petite pensionnaire d'autrefois! Plus tard, dans le beau jardin des Soeurs, nous nous groupons pour faire plus ample connaissance. Tout le groupe est très sympathique et nous sentons que nous allons nous entendre à merveille. Le même soir, London by night. En tout bien tout honneur, le bus nous conduit vers le centre de la ville. A pied, nous allons saluer Piccadilly Circus, Westminster Abbey, et nous écoutons Big Ben. Le lendemain, nous retournons voir de plus près Westminster Cathedral, Whitehall, les Horse Guards, Oxford Street, Regent Street. Quelle ville agréable et intéressante! Du haut du monument de Queen Victoria, nous admirons la relève de la Garde, dont le cérémonial fastueux et un peu suranné a attiré une foule énorme. Pique-nique à St. James's Park.

L'après-midi nous retrouve sur la Tamise où nous vogueons jusqu'à Tower-Bridge. Le soir, veillée à notre domicile, chants, anecdotes et petits sketches se succèdent, contribuant à créer une ambiance de gaieté et d'entente amicale. Le lendemain, visite de St. Paul's Cathedral, ensuite excursion à Windsor Castle, énorme forteresse très imposante. La foule très dense nous oblige à parcourir en vitesse les salles avec leurs merveilles de tableaux, gobelins, tapis, meubles et bibelots. De là, nous gagnons Hampton Court avec ses vastes jardins.

Lundi, une heure de vol par temps splendide au-dessus d'une mer bleu foncé nous amène à Dublin où nous attend notre chauffeur attitré. Pendant toute une semaine, il nous promènera avec une calme compétence à travers la verte Irlande. D'abord il nous conduit à Manresa House, bâtiment moderne construit et tenu par les Pères Jésuites.

Dublin, malgré ses 600 000 habitants, ne donne pas l'impression d'une grande ville. Partout en y rencontre le passé; citons Four Courts et Custom House, situés le long de la rivière Liffey, et St. Patrick's Cathedral. L'avenue principale, O'Connell Street, porte le nom de Daniel O'Connell qui fut, en 1829, responsable du Catholic Emancipation Act.

L'après-midi, excursion à Glendalough, endroit plein de légendes et d'histoire, situé sur la vallée des deux lacs et entouré de hauteurs boisées. Nous y admirons St. Kevin's Church, construite par l'ermite St. Kevin, et une Cathédrale, les deux en ruines. St. Kevin's Cross, imposant monolithe datant du 6^e ou 7^e siècle et une tour de défense haute et ronde, construite du temps des Normands. Curieusement, son entrée se trouve à plus de 2 mètres du sol pour la rendre plus inaccessible. C'est la Round Tower la mieux conservée de toutes celles que nous verrons encore pendant notre voyage.

Le lendemain, en passant par Port Laoise et Durrow, nous roulons vers Cashel. Situé sur un „Rock“, Cashel renferme dans son enceinte imposante une Round Tower, une cathédrale, un castel, une chapelle, Cormac MacCarthy's chapel avec un toit en pierre et le Hall of Vikars. St. Patrick y baptisa un des rois Munster en 450. Ces rois y furent couronnés sur une pierre druidique, surmontée plus tard d'une croix de St. Patrick.

Nous continuons vers Killarney, en passant par Cahir et Mallow. Du sol on extrait la tourbe en morceaux cubiques qu'on amoncelle sur des tas pour les faire sécher. Elle servira l'hiver à chauffer les maisons isolées et basses à deux cheminées. Pas de villages comme chez nous (peu de champs qu'entourent des murailles de pierres trouvées dans le sol).

Notre bus nous transporte allègrement à Killarney, agréable petite ville où nous logeons dans un Guest House, le Pine Grove.

Le soir nous assistons à un „Irish Cabarett“ avec danses et chants folkloriques accompagnés d'un accordéon et d'une harpe irlandaise. Un artiste du violon imite à s'y méprendre la musique d'une cornemuse. Le barman nous confie la recette du „Irish Coffee“, qui est une fort bonne chose, surtout pour remonter les gens fatigués d'avoir tant marché, tant vu et tant admiré.

Le lendemain 8 juillet excursion inoubliable du „Ring of Kerry“. Nous voyons d'abord Killorglin où a lieu chaque année le 10 août un

rassemblement de tziganes, ensuite Glenbeigh où nous passons devant la maison natale en ruines de Daniel O'Connell, Cahirciveen avec vue sur Valencia Island d'ou partit le premier câble télégraphique vers les USA, déjeuner à Waterville. Ladie's View nous offre une vue splendide sur la mer et ses îles. Retour à Killarney en passant par la chute d'eau de Tork. Notons que la plus haute montagne de l'Irlande se trouve dans le Ring of Kerry, le Carantuohill, et que cette contrée a un climat béni, presque méditerranéen, dû au Gulf Stream qui longe ses côtes. Palmiers, pins, agaves et rhododendrons nous offrent leur verdure luxuriante. Nous croisons des roulottes tirées par des chevaux, nouveau mode de caravaning, et des petits chariots sur roues, tirés par 1 PS, sur lesquels on s'assied de côté, les Jaunting-cars.

Notre voyage se poursuit le lendemain vers Castleisland, Abbeyfeale, Newcastle, et nous jouissons d'une vue superbe sur les quatre comtés de Kerry, Cork, Limerick, Tipperary. Située sur l'estuaire du Shannon, fondée par les Vikings, Limerick est surnommée la ville du «Traité Rompu». Le Treaty Stone rappelle ce traité de 1691, accordant aux catholiques les mêmes droits qu'aux protestants, et qui resta lettre morte. En passant nous admirons King John's Castle, bâti par le roi Jean sans terre. Par Ennis nous arrivons aux Cliffs of Moher, d'où nous jouissons d'une vue renommée sur Galway Bay et les îles Aran. Déjeuner à Lisdoonvarna, la seule station thermale de l'Irlande (maladies des glandes, rhumatismes). Le pays se fait de plus en plus pauvre, aride, couvert de pierres et de roches, c'est le Burren Country. Les soldats de Cromwell, venus pour massacrer les catholiques, n'y trouvèrent ni „terre pour les enterrer, ni arbre pour les pendre, ni eau pour les noyer.“ Charmante époque! Halte à Galway qui possède une université catholique. Nous y



À Clonmacnoise

Photo: M. Linster

voyons le monument du poète Padraigh O'Conaire. Un de ses habitants faisait partie de l'équipage de Christophe Colomb. Spanish Arch rappelle d'ailleurs les anciens contacts avec l'Espagne. En route vers Tuam et ensuite Knock, la Lourdes irlandaise, où les Soeurs de St-Vincent nous accueillent au St. Mary's Hostel. Au siècle dernier, la Ste Vierge est apparue à plusieurs personnes et depuis lors les pèlerinages viennent de partout à Knock de mai à octobre et surtout le 16 juillet qui est la fête principale.

Samedi 10, excursion dans le Conemara, région montagneuse d'une beauté sauvage où on extrait une pierre verte qu'on travaille pour en faire bibelots et bijoux. Nous arrivons à Cong avec Ashford Castle, château devenu hôtel de luxe, entouré d'un très beau parc d'où on jouit d'une vue unique sur le Lough Corrib et ses grands lacs. On y voit aussi les ruines d'une ancienne abbaye augustinienne du 12^e siècle. Les alentours de Cong servirent de coulisse au film „The Quiet Man“. Déjeuner à Clifden. De là, en longeant les prés où s'ébattent les connemara poneys, nous atteignons le Pass of Kylemore, avec ses trois lacs de Kylemore et Kylemore Abbey, ensuite le Killary Harbour, le seul fjord de l'Irlande. Enfin, voilà Croagh Patrick, la Montagne Sainte ou, selon la légende, St Patrick a jeuné pendant 40 jours. Il faut de bons pieds et un bon souffle pour monter au monument de St. Patrick. En passant par Westport, nous jetons un regard sur Achill Island, traversons Castlebar, airport militaire, et retournons à Knock. Le soir, les Soeurs organisent une soirée irlandaise, avec chants, accordéon, et danses folkloriques. Envolée notre fatigue, surtout qu'il fait encore très clair, le soleil se couche beaucoup plus tard en Irlande que chez nous.

Le lendemain, départ de Knock. Par Castlerea, Roscommon, Athlone, la station de Radio de l'Irlande, nous arrivons au bord du lac de Lough Ree, traversé par le Shannon River. Un poteau dans le Lac indique le centre de l'Irlande. Voilà Clonmacnoise, imposant par ses ruines millénaires. Un couvent fondé en 548 se développa tellement qu'il devint une vraie ville universitaire au Moyen Age, avec 8 églises, 3 grandes croix celtiques, des plaques funéraires, un castel, des tours rondes. En ces temps-là, quand l'église devenait trop petite, on ne l'agrandissait pas, mais on construisait d'autres églises à côté.

Par Killbegan, Kinnegad nous retournons à Dublin au Manresa House. Le lendemain, rêve des dames: shopping; l'après-midi excursion aux Tara Hills, collines où résidaient les rois celtiques; il existe encore leur Coronation Stone. St Patrick les convertit au Catholicisme. Nous continuons vers le Newgrange Tumulus, nécropole datant d'environ 2000 ans avant Jésus Christ. Un couloir étroit et bas mène à trois chambres mortuaires. C'est un peu oppressant, le poids de tant de siècles qui pèsent sur nous à travers les énormes pierres plates formant la voûte. Comment a-t-on fait pour les assembler? Mystère. Notons les dessins rappelant celui des coquilles d'escargot sur les pierres à l'intérieur et devant le tumulus.

Le soir au Manresa House, dernière veillée avant notre départ. Nous fêtons l'anniversaire de Monsieur l'Aumônier. Poème humoristique, chants, anecdotes remplissent cette soirée vouée à la bonne humeur.

Mardi 13 nous visitons encore la Bibliothèque du Trinity College où se trouve exposé le «Book of Kells», manuscrit aux enluminures riches

et fines datant du 8^e siècle, ainsi que le Musée National avec sa collection unique de croix, armes, objets et bijoux celtiques.

L'après-midi nous retrouve à l'Airport; nous prenons congé de l'Irlande, tristes de quitter, contentes de rentrer au bercail. Par Manchester nous arrivons à Amsterdam où nous attend notre avion Luxair pour Bruxelles, et enfin Luxembourg.

Nos familles sont là pour nous accueillir. Notre Révérende Mère avec deux soeurs est venue aussi, heureuse de nous revoir si contentes de notre voyage.

Il nous reste de remercier tous ceux et celles qui, par leur travail d'organisation, leur inlassable dévouement, leurs explications très complètes et leur constante bonne humeur ont contribué à la parfaite réussite de ce voyage dont nous garderons un souvenir merveilleux.

M. G.-K.

15.-31. 7. 1971

VOYAGE EN ITALIE DES ÉTUDIANTES DES CLASSES SUPÉRIEURES



Photo: Soeur Andrée

«Attention! Le train pour Milan va entrer en gare.» — Agitation sur le quai, derniers au-revoirs, et 35 élèves de Sainte-Sophie avec leurs amies, accompagnées de Monsieur l'Aumônier et de quelques soeurs, s'empressent de monter dans la voiture.

Enfin nous voilà en route pour Milan où, le lendemain, notre chauffeur Pierino nous attend près de la gare avec l'autobus.

Dans la matinée nous visitons la cathédrale dont les fines sculptures en marbre blanc nous font penser à de la dentelle; à «Santa Maria delle Grazie» nous admirons la très célèbre «Cène» de Leonardo da Vinci et, dans l'après-mid, c'est déjà le départ pour Padoue.

A Padoue nous dirigeons nos pas vers la Basilique de Saint Antoine où se trouve le tombeau du Saint. A la «Capella degli Scrovegni» nous sommes émerveillées devant les fresques de Giotto, que nous rencontrons encore maintes fois pendant notre séjour en Italie.

Dans l'après-midi: une excursion à Venise. Cette ville, construite dans la mer, a un cachet tout particulier. Ce qui nous impressionne le plus, c'est la Basilique Saint-Marc, appelée souvent Basilique d'Or grâce à la splendeur de ses mosaïques.

Le dimanche matin nous quittons Padoue pour Ravenne où nous pouvons nous persuader de la beauté incomparable des mosaïques des V^e et VI^e siècles dans la Basilique Saint-Vital, au Mausolée de Galla Placidia, à San Appolinare in Classe et à San Appolinare Nuovo.

Dans l'après-midi notre chemin nous conduit au-delà de l'Apennin, car Florence, la capitale de la Toscane, nous attend dans la soirée.

Le lendemain nous nous rendons d'abord à la «Piazzale Michelangelo» devant laquelle s'étend le panorama de la ville. Devant nous se dresse la cathédrale avec sa majestueuse coupole de Brunelleschi, son Campanile de Giotto, un peu à droite la tour du Palazzo Vecchio et, au premier plan, le Ponte Vecchio.

Dans la ville-même nous visitons la célèbre Chapelle des Médicis, les églises de Santa Maria Novella et de Santa Croce, le Baptistère où nous admirons surtout la «Porte du Paradis» de Ghiberti et les mosaïques des XIII^e et XIV^e siècles; nous parcourons les grands musées où nous contemplons des oeuvres de Michelange, Raffaël, Leonardo da Vinci, Ghirlandaio, Donatello et Fra Angelico, pour n'énumérer que quelques-uns.

De Florence nous entreprenons quelques excursions, l'une à Fiesole, ancienne ville étrusque, qui est à l'origine de Florence.

L'autre excursion nous mène à Sienne, ville natale de Sainte-Catherine, où ce sont surtout les fresques du Baptistère et la richesse des sculptures de la chaire qui fixent nos regards.



Rome, Colisée

Photo: Soeur Jean-Marie



Vatican: Palais du Gouverneur

Photo: Soeur Adélaïde

Dans l'après-midi nous nous rendons à San Gimignano, une ville du XIV^e siècle qui a très bien conservé son caractère médiéval. Cette ville, hérissée de 14 tours, qui jadis furent au nombre de 72, attire tous nos intérêts et nous laisse un souvenir inoubliable.

Hélas! Nous devons quitter Florence, mais n'avons-nous pas comme prochain but Rome, la Ville Eternelle.

Les jours suivants nous apprenons à connaître Rome de tous les côtés: comme capitale du Christianisme, comme ville historique et ville d'art.

Nous admirons les grandes basiliques: Saint-Pierre, Saint-Jean-de-Latran, Saint-Paul-hors-les-Murs, Santa Maria Maggiore, qui nous font sentir la grandeur et la puissance de Dieu. Monsieur l'Aumônier, notre guide infatigable, nous fait voir encore d'autres sanctuaires et nous montre une quantité de détails qui, pour beaucoup de visiteurs, restent inaperçus.

Nous contemplons les fresques de la Chapelle Sixtine, parcourons les nombreuses salles des Musées du Vatican et de la Villa Borghese.

Nous visitons les Catacombes de Santa Domitilla, le Panthéon et le Colisée.

Du haut du «Gianicolo» un magnifique panorama de la Ville Eternelle s'offre à nos yeux. Pour mieux nous orienter nous montons la colline d'en face, le «Monte Pincio» et nous essayons de reconnaître les différents monuments.

Le soir nous flânonnons à travers les rues, admirons les innombrables fontaines, petites et grandes, qui malheureusement souffrent cette année de la pénurie d'eau.

Chaque jour nous dévoile d'autres richesses, d'autres curiosités. Nous avons même la chance de voir un Opéra de Verdi: «Aïda», dans le cadre pittoresque des Thermes de Caracalla.

Les journées sont beaucoup trop courtes et quelquefois nous sommes accablées par la fatigue. Cependant toutes les beautés qui nous entourent nous font oublier ce petit ennui.

Le jour du départ approche. L'audience pontificale à Castel Gandolfo termine dignement notre séjour à Rome.

Après le repas de midi nous nous hâtons; car nous tenons à retourner à la Basilique Saint-Pierre pour un dernier adieu à la Ville Eternelle. Peu de temps après, nous voilà déjà en route pour Assise. Des regards mélancoliques se tournent une dernière fois vers la ville où nous avons vécu de si belles heures.

Assise, que nous atteignons dans la soirée, éveille vite notre enthousiasme.

A Santa Maria degli Angeli nous visitons d'abord la chapelle de la Portioncule, érigée par Saint-François. Puis, à Assise-même, nous visitons les trois basiliques superposées de San Francesco, où se trouve le tombeau du Saint, l'église de Santa Chiara et le sanctuaire de San Damiano avec le cloître de Sainte Claire.

Nous montons jusqu'aux «Carceri», vieil ermitage à quelques kilomètres d'Assise. Touchées par le silence presque solennel qui y règne, nous commençons à comprendre la vie et le message du Saint qui y vivait.

Malheureusement le temps passe trop vite et l'heure du départ arrive. Nous quittons avec regrets tous ces lieux que nous avons appris à aimer, mais nous sommes toutes convaincues que nous y retournerons un jour.

Après avoir évoqué ces souvenirs inoubliables, nous adressons un grand merci à Monsieur l'Aumônier qui, par ses riches explications, a su rendre ce voyage intéressant et instructif. Et nous disons un merci cordial à Mademoiselle Marguerite Muller qui a si bien organisé notre beau voyage.

E. S.

JUILLET 1971

TAIZÉ: LE CONCILE DE JEUNES

Depuis plusieurs années des milliers de jeunes de tous les pays du monde se succèdent à Taizé. De Pâques à Noël 1970, vingt mille jeunes de 65 nations ont participé aux rencontres internationales. Chez un très grand nombre il y a une soif de Dieu, mais aussi une volonté d'engagement au service de l'homme.

Comment répondre concrètement à l'espérance de ces jeunes?

A Pâques 70 une joyeuse nouvelle fut annoncée depuis Taizé:

«Le Christ ressuscité vient animer une fête au plus intime de l'homme. Il nous prépare un printemps de l'Eglise: une Eglise dépourvue de moyens de puissance, prête à un partage avec tous, lieu de communion visible pour toute l'humanité. Il va nous donner assez d'imagination et de courage pour ouvrir une voie de réconciliation. Il va nous préparer à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme.»

Cette nouvelle a été préparée à partir de lettres, de suggestions, d'intuitions venues de jeunes des 5 continents. Pour trouver un moyen de la vivre concrètement, frère Roger, le prieur de la communauté, a annoncé de faire un concile de jeunes. Aucune date n'est fixée pour l'ouverture du concile. La préparation se fait par étapes d'une année, de Pâques à

Pâques. Des jeunes vont préparer le concile partout dans le monde et à Taizé lors de leurs rencontres.

La première étape pour la préparation est une étape d'intériorisation. Il s'agit de vivre, de creuser le sens de la fête que le Christ ressuscité vient animer au plus intime de l'homme.

Pâques 71. Presque 7 000 jeunes venus de 40 pays différents s'étaient rendus à Taizé pour ces jours. Puisque l'église de la Réconciliation ne peut pas contenir plus de 2 500 personnes, il a fallu démolir toute la façade de l'église, et y faire emboîter une vaste tente-ampithéâtre. Une nef en toile, une nef en béton: une seule grande église.

Au coeur de ces journées de Pâques figuraient la prière commune, la grande célébration du matin de Pâques et l'annonce de la deuxième étape de préparation du concile.

La ligne générale de réflexion pour cette année est résumée dans le texte:

«Le Christ ressuscité va nous préparer à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme.»

Une latino-américaine, Margarita Moyano, animatrice générale des rencontres à Taizé, a dit: «Il faut lutter pour rendre la fête possible. Lutter avec un coeur pauvre, réconcilié, avec un coeur qui essaye de ne pas haïr, mais qui tend à être unifié et qui veut aimer.»

Rentrés chez eux, beaucoup de jeunes se regroupent en petites cellules pour poursuivre le travail de la préparation du concile. Prière, partage, soutien mutuel, engagements divers, activités politiques, sociales, syndicales, marquent la vie de ces cellules. Pour les jeunes il s'agit de réfléchir et de chercher ensemble, comment bâtir un monde plus juste, plus humain, plus fraternel.

JUILLET-AOÛT 1971

VISITES À STE-SOPHIE

Parmi les nombreuses visites, citons:

Nous avons eu le grand plaisir d'avoir avec nous notre missionnaire, Soeur MARIE-PAUL KLEIN. Elle a passé deux mois de vacances à Luxembourg, après 4 ans de dévouement à Nabbingo, dans l'Ouganda d'Afrique.

Sister M.-IONE HILGER O.S.B., one of the first Catholic author-women and journalists of the U.S.A., got a stipendium for her book about the Sioux-Indians. Before leaving, she left us the following note: Contribution to „Echo“.

SISTER
MARY-IONE HILGER, OSB
(professed in 1924)

ANNUNCIATION PRIORY
APPLE CREEK ROAD
BISMARCK,
NORTH DAKOTA 58501
U.S.A.



While researching in England, the privilege was granted me by the Sisters at Saint Sophie to live with them during my holiday on the continent. Being a Benedictine from America, uncloistered and engaged in the active life, I received and accepted with pleasure the invitation to share with the readers of ECHO my impressions of the life of the Sisters of St. Augustine, once cloistered, but always active for the young of Luxembourg; giving the explanation of my work on the continent and the research in England as well as in America.

An American Sioux-Indian, Dr. Charles Alexander Eastman, lectured in England on several occasions in London, Oxford, Cambridge, Liverpool and Chichester. A grant was awarded me to do the research for a biography on Dr. Eastman over the period from October 1, 1970 to Oct. 1, 1972, by the National Endowment for the Humanities, a foundation located at Washington, D. C. Because I will prove that an American Indian can succeed and rise to international acceptance when given the opportunity and the freedom to achieve to his utmost fulfillment, the Council at the Endowment greeted my proposal with great enthusiasm and granted \$ 10 000,00.

My holiday is utilized to complete the genealogies of my parents. My mother, Elizabeth Terrès-Scharlè stems from the Terrès, Scharlè, and Knaff ancestors; my father, Frederick Wilhelm Hilger was born 'bei Bùrresheim-Mayen' in Germany. His ancestry through Catherine Bell, his mother, Michel Hilger dates back as does my mother's to the years before the Middle Ages.

The days spent in the city of Luxembourg enriched my life with facts and principles hitherto unknown to an uncloistered Benedictine from America. A tour of the former cloistered areas revealed that cloisters are identical with the uncloistered convents in the world. This revelation

convinced me that it is the cloistered nun that is 'the mystery' of the life hidden from the world, that there is really no mystery behind the walls of a cloister that bewilder so many of in the 'world outside'. Outside is a word that has a new meaning for me now. It is I myself that is a 'bit outside the realm' within which these once cloistered nuns lived; a realm of specialised nearness to God who selected them for this kind of religious living — a life of prayer, meditation, and enclosure.

What impressed me deeply is the love and admiration sustained for these nuns of Saint Sophie, evidenced by contacts with former students who over the cloistered years attended the Pensionat of Saint Sophie. I witnessed these contacts many times when with the nuns on the convent grounds or on the streets en route to archives or historic monuments severely numerous in Luxembourg as a country. Sections of Saint Sophie date to the 1600's and served as Refugiums during troubled aggressions from other countries. The city of Luxembourg was always a 'Festung' and therefore a refuge for members of other countries.

The most lasting impression to take with me to my priory in Bismarck, North Dakota is the sustained piety and love of prayer whether recited or sung evidenced by the nuns of Saint Sophie, Sisters of Ste. Augustine, whether at community prayer or at the Eucharistic Sacrifice; they are strongly blended into their daily programs of labor in the classrooms or the convent itself... a beautiful inheritance from cloistered living.

As I 'set sail' tomorrow for a pilgrimage to Lourdes, I would beg a prayer from these saintly nuns that my activities may not hinder me from meeting them in eternity.

9. 9. 1971

UN PETIT SAUT AU PAYS DE LA SARRE

Par une belle journée pré-automnale, nous nous sommes retrouvées, une fois de plus, pour l'excursion traditionnelle des «Anciennes de Ste-Sophie», accompagnées de leurs bonnes «Mères».

L'autocar «Ecker, Steinsel», avec son chauffeur prévenant nous attendait vers 13 heures près de notre cher pensionnat.

Après «la prise en photo» de notre groupe 1971, ce fut le départ joyeux vers des ères inconnues.

Nous traversâmes notre beau pays avec ses paysages familiers jusqu'à la frontière allemande à Remich. Le bateau «Marie-Astrid», que nous avons toutes en bon souvenir, y dansait avec élégance au rythme des flots mosellans.

Les formalités de passage douanier accomplies, ce furent de clairs villages allemands qui défilèrent à nos yeux. Tous, après les ravages de la guerre, ont, à leur avantage, complètement changé d'aspect.

Sous une chaleur torride, nous approchions de la «Saarschleife». C'est un paysage grandiose, qui, un court instant, vous coupe la respiration. Vous y sentez la présence de Dieu tout puissant, qui, d'un seul geste, d'une seule parole, y a placé cette merveille. Il faut l'avoir vu, ressenti, contemplé, cet endroit, où le Créateur et les créatures se rapprochent pour mieux se comprendre et mieux s'aimer.

Allez-y tous voir les «boucles de la Sarre» près d'Orscholz, cela vaut la peine!!!

Et l'on continue vers Mettlach, ville qui abrite la soeur jumelle de notre «Faïencerie Villeroy & Boch». A son entrée, l'on passe encore une sorte de «Hängebrücke» très vieille, mais bien conservée: une localité adrette, typiquement commerciale.

La route arpente vers la petite ville abbatiale de Tholey. L'église vétuste de l'abbaye bénédictine a été restaurée: surtout ses vitraux sont remarquables.

Le R. Père Ambrosius, prêtre tout rayonnant de bonté, nous a guidées à travers son domaine. Mais après ce «réconfort moral», notre estomac aussi exigeait une petite «attention».

Corps et âmes bien soignés, sous le ronronnement du moteur puissant, c'est le chemin du retour: il est près de 18 h.

Nous vécûmes un coucher de soleil d'une rare beauté. Dans le lointain, le ciel et la terre semblent se toucher. Du soleil, de ce ballon gigantesque et flamboyant partent des rayons, émettant des éclairs dans tous les sens. Attention, la terre va brûler, tout va se consommer dans un feu immense. Mais non, regardez la bombe sanglante descend de plus en plus, elle va se noyer au fond de l'horizon, pour faire place à son ombre froide, sans vie, la lune, reine de la nuit.

En parcourant «Sarrebourog», ville assez grande, nous traversâmes une rue: «Graf Heinrich von Luxemburg». C'est toujours palpitant de lire à l'étranger le nom de Luxembourg.

Encore une petite descente de car pour raviver notre appareil circulatoire endormi et c'est l'élan final vers la patrie.

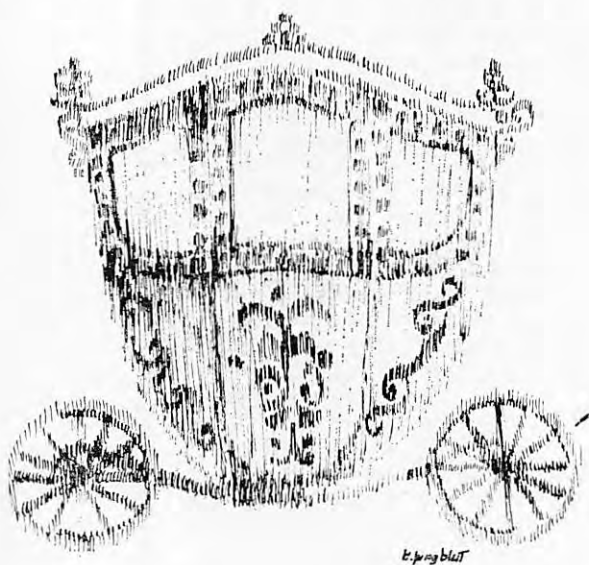
Dans le noir, nous arpentons les collines «en serpentines» situées le long de la Moselle et nous débouchons au pont de Wormeldange. Ah! nous y voilà, nous sommes rentrées dans la terre promise.

Il est près de 20 h. Après le passage de notre «port de Mertert» et bon nombre de petits villages de notre gentil pays, nous atteignons la capitale. Des arrêts se font à la gare centrale, près de notre pensionnat et autres: c'est en nous serrant les mains, en nous souhaitant «au revoir», à bientôt, que nous nous séparons de nos Mères et de nos amies.

Oui, cet après-midi fut pour nous un vrai rebond vivifiant au pays de notre enfance et de notre jeunesse: un bond courageux en avant, pour maîtriser les temps futurs.

Marcelle Lefèvre-Wolter

ÉVÉNEMENTS DE FAMILLE



MARIAGES

1970

- 18. 9. Manuela Kaufhold et Maurizio Mongardini
- 19. 9. Liliane Block et Michel Clément
- 3. 10. Mady Wengler et Nico Hertges
- 10. 10. Carmen Heiderscheid et Horst Mergen
- 17. 10. Léonie Meyers et Raymond Theisen
- 17. 10. Marie-Jeanne Pesch et Albert Hilger
- 24. 10. Monique Gillen et Roby Hartert
- 18. 12. Mariette Stephano et Marc Schlechter
- 19. 12. Jacqueline Braun et Charlot Kühn
- 19. 12. Edmée Gillen et Jean-Pierre Juttel
- 19. 12. Maisy Lurquin et Norbert Hiltgen
- 26. 12. Gaby Weinachter et Roland Widong

1971

- 2. 1. Marylène Mangen et Willy Schoen
- 15. 1. Gaby Fournelle et Claude Cahen
- 16. 1. Sylvia Mantz et Marcel Wodelet
- 13. 2. Marie-Jeanne Hoffmann et David J. Evans
- 15. 2. Monique Graf et Jean Schintgen
- 17. 2. Claudine Janin et Will Decker
- 20. 3. Anni Hutmacher et Marcel Hemmer

20. 3. Monique Schmitz et Jean-Claude Ast
26. 3. Christine Marschal et Karlheinz Weiland
27. 3. Thrésy Dunkel et René Noesen
2. 4. Toinon Merx et John Steil
3. 4. Ginette Glesener et Théo Weiler
3. 4. Jacqueline Heymanns et Roland Anen
12. 4. Nicole Reisdorff et Jean Goeders
12. 4. Mariette Lacour et Norbert Martini
12. 4. Josette Versall et Georges Fautsch
17. 4. Mady Spautz et Gilbert Pintsch
22. 5. Viviane Klein et Camille Schwachtgen
29. 5. Maisy Kolbach et Guy Rewenig
4. 6. Marie-Hélène Harf et Kurt Ehrke
5. 6. Gerty Strasser et Jean Luja
11. 6. Denise Pesch et José Glesener
18. 6. Liliane Steffen et Arthur Jung
19. 6. Ody Peller et Eugène Schmitz
26. 6. Yola Heinen et Léon Gengler
3. 7. Nicole Ernzen et Erny Wolzfeld
3. 7. Christine Feyder et Eugène Biver
10. 7. Ginette Keup et Jacques Streng
16. 7. Sylvie Heftrich et Henri Engel
17. 7. Simone Noël et Yves Konsbruck
17. 7. Jacqueline Simon et René Galles
17. 7. Estelle Thill et Romain Steichen
21. 7. Marie-Jeanne Wolter et René Wiltgen
24. 7. Adélaïde Gruber et Nico Schumacher
24. 7. Vera Minn et Klaus Schaller
29. 7. Irène Herrmann et Carlo Riechert
30. 7. Gilberte Sunnen et Norbert Widmer
31. 7. Marie-Paule Mehlen et Charles Ruppert
31. 7. Marie-Jeanne Wagner et Norbert Neis
6. 8. Liane Reuland et Armand Dhur
7. 8. Nicole Wilgé et Joe Wirtz
14. 8. Annette Drescher et Fred Schons
14. 8. Bernadette Weber et Guy Geisler
14. 8. Gaby Wantz et Johny Leytem
27. 8. Rosalie Bausch et Victor Bontemps
27. 8. Marthe de Waha et Guy Nilles
28. 8. Gaby Lamesch et Romain Meyer
28. 8. Josette Walch et Alphonse Frank
2. 9. Gaby Reding et Robert Faber
3. 9. Alice Harf et Marc Lesch
3. 9. Denise Weis et Jean Reuter
4. 9. Maryse Sinner et Pierre Mersch
4. 9. Camille Wolff et Volcker Neumann
4. 9. Liette Pansin et François Lamesch
4. 9. Florence Hahn et Roby Marx
11. 9. Mariette Elsen et Hans Steiger
11. 9. Marianne Entringer et Pierre Hamen
11. 9. Manette Lommel et Mike Wampach
11. 9. Josette Mayer et Jean Georges

NAISSANCES



1970

- 21. 9. Dany, 2^e enfant de M. et Mme Braun-Ludwig (Berthy)
- 22. 9. Nathalie, 1^{er} enfant de M. et Mme Kremer-Rischard (Malou)
- 23. 9. Françoise-Marielle, 1^{er} enfant de M. et Mme Hanff-Hirsch (Marianne)
- 28. 9. Nathalie, 1^{er} enfant de M. et Mme de la Fontaine-Thein (Sylvie)
- 2. 10. Claude, 1^{er} enfant de M. et Mme Wurth-Nittler (Liliane)
- 2. 10. Gilles, 2^e enfant de M. et Mme Seiler-Fisch (Milly)
- 28. 10. Guillaume, 3^e enfant de M. et Mme Konsbruck-Raus (Marianne)
- 4. 11. Marianne, 1^{er} enfant de M. et Mme Streng-Bichel (Jeanny)
- 11. 11. Florence, 2^e enfant de M. et Mme Verdier-Goedert (Maryse)
- 16. 11. Serge, 1^{er} enfant de M. et Mme Petit-Dondelinger (Elisabeth)
- 19. 11. Manon, 1^{er} enfant de M. et Mme Weyland-Blitgen (Denise)
- 30. 11. Sonja, 1^{er} enfant de M. et Mme Trierweiler-Feipel (Sylvie)
- 11. 12. Robert, 2^e enfant de M. et Mme Glaesener-Lentz (Marie-Françoise)
- 22. 12. Yuriko, 1^{er} enfant de M. et Mme Backes-Margue (Marianne)

17. 1. Alain, 1^{er} enfant de M. et Mme Wagner-Bettendorff (Josée)
27. 1. Michèle, 1^{er} enfant de M. et Mme Debické-Maertz (Josette)
30. 1. Danièle, 1^{er} enfant de M. et Mme Murat-Janin (Malou)
2. 2. Geneviève, 1^{er} enfant de M. et Mme Schmit-Faber (Nelly)
10. 2. Myriam, 3^e enfant de M. et Mme Kieffer-Buchholtz (Josette)
10. 2. Michael, 1^{er} enfant de M. et Mme Walesch-Neusius (Annette)
16. 2. Nadine, 1^{er} enfant de M. et Mme Gutenstein-Hülsemann (Sylvie)
20. 2. Jacques, 3^e enfant de M. et Mme Botzem-Muller (Margot)
24. 2. Pascal, 1^{er} enfant de M. et Mme Fischer-Piffer (Marthe)
25. 2. Paul, 3^e enfant de M. et Mme Mootz-Rodesch (Mariette)
26. 2. Daniel, 2^e enfant de M. et Mme Kremer-Le Mentec (Guiguite)
2. 3. Laurent, 1^{er} enfant de M. et Mme Münster-Reinert (Marie-Josée)
9. 3. Olivier, 2^e enfant de M. et Mme Vanderveeren-Wagner (Monique)
17. 3. Monique, 2^e enfant de M. et Mme Clement-Hanff (Jacqueline)
20. 3. Nanou, 2^e enfant de M. et Mme Tapella-Ruppert (Marie-Louise)
27. 3. Patricia, 1^{er} enfant de M. et Mme Weber-Schreiner (Lotty)
31. 3. Pascale, 1^{er} enfant de M. et Mme Arend-Stoltz (Rita)
1. 4. Camille, 1^{er} enfant de M. et Mme Morn-Geiben (Irma)
10. 4. Marc, 1^{er} enfant de M. et Mme Hansen-Eyschen (Francine)
14. 4. Carole, 1^{er} enfant de M. et Mme Friesen-Gonzales (Louise)
17. 4. Christian, 1^{er} enfant de M. et Mme Strasser-Beining (Charlotte)
27. 4. Marc, 2^e enfant de M. et Mme Krier-Musman (Francine)
29. 4. Muriel, 2^e enfant de M. et Mme Pütz-Bomb (Maisy)
30. 4. Marc, 1^{er} enfant de M. et Mme Menghi-Frères (Marie-Jeanne)
1. 5. Christiane, 1^{er} enfant de M. et Mme Gabbana-Weimerskirch (Fernande)
3. 5. Jean-Michel, 2^e enfant de M. et Mme Schmit-Flammang (Marie-Paule)
18. 5. Patricia, 2^e enfant de M. et Mme Backes-Herber
26. 5. Jean-Pierre, 1^{er} enfant de M. et Mme Hilbert-Doskocil (Helga)
12. 6. Jean-François, 3^e enfant de M. et Mme Muller-Rettel (Marie-Anne)
24. 6. Kirstin, 2^e enfant de M. et Mme Johnson-Mangeney (Marie-Anne)
25. 6. Anne, 1^{er} enfant de M. et Mme Flipo-Schumacher (Lony)
29. 6. Patrick, 2^e enfant de M. et Mme Wormeringer-Heynen (Betty)
29. 6. Paul, 1^{er} enfant de M. et Mme Heinz-Baldauff (Susi)
3. 7. Laurence, 1^{er} enfant de M. et Mme Zenner-Remacle (Monique)
7. 7. Sophie, 1^{er} enfant de M. et Mme Herremans-Lommel (Lotty)
10. 7. Thierry, 1^{er} enfant de M. et Mme Dichter-Diederich (Henriette)
13. 7. François, 1^{er} enfant de M. et Mme Gretscho-Wahl (Léa)
16. 7. Franky, 1^{er} enfant de M. et Mme Wies-Ries (Monique)
19. 7. Francine, 1^{er} enfant de M. et Mme Steffen-Ley (Maggy)
20. 7. Tom, 1^{er} enfant de M. et Mme Nickels-Jung (Colette)
21. 7. Claude, 1^{er} enfant de M. et Mme Krier-Greiveldinger (Josée)
29. 7. Pierre, 2^e enfant de M. et Mme Hausemer-Freyman (Fernande)
30. 7. Françoise-Marie, 2^e enfant de M. et Mme Thalacker-Heldenstein (Hely)
1. 8. Anne, 2^e enfant de M. et Mme Maas-Meeûs (Françoise)
9. 8. Danielle, 1^{er} enfant de M. et Mme Schleich-Steinmetz (Marie-Claire)

- 9. 8. Carlo, 2^e enfant de M. et Mme Thelen-Raus (Marie-Christine)
- 19. 8. Carole, 2^e enfant de M. et Mme Mander-Schonkert (Josée)
- 23. 8. Agnès, 1^{er} enfant de M. et Mme Prüm-Wennmacher (Marie-Jeanne)
- 24. 8. Anne, 1^{er} enfant de M. et Mme Decker-Janin (Claudine)
- 26. 8. Véronique, 1^{er} enfant de M. et Mme Schmitt-Rommes (Odette)
- 2. 9. Christiane, 1^{er} enfant de M. et Mme Nilles-Pesch (Jeanny)
- 7. 9. Laurent, 2^e enfant de M. et Mme Haag-Muller (Margot)

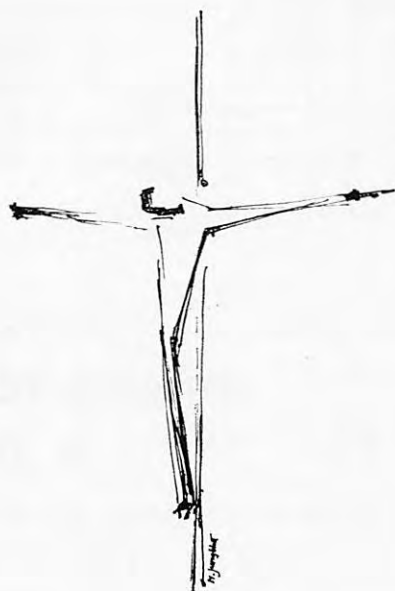
SINCÈRES FÉLICITATIONS À TOUS

Jubilé d'or de profession religieuse

Notre chère ancienne élève, Marguerite Fellens de Clervaux, en religion Soeur Paula, fête les Noces d'Or de sa Profession religieuse le 29 septembre, à l'Abbaye de Wisques (France).

Nous nous unissons de tout coeur à sa joie et son action de grâces, tout en lui exprimant nos sincères félicitations.

LE SEIGNEUR À RAPPELÉ A LUI



1970

- 11. 10. Mademoiselle Caroline Aulner
- 25. 10. Mademoiselle Alice Geschwind
- 16. 11. Madame Norbert Dumont-Paquet

1971

- 23. 1. Mademoiselle Adeline Weckering
- 15. 2. Madame Hoffmann-Thilges Marie
- 2. 3. Madame Duparlor-Wenger Eugénie
- 16. 3. Mère Marie Michaela, née Ketty Michels
- 28. 3. Mademoiselle Cécile Weber
- 28. 3. Madame Michel-Weber Pola
- 31. 3. Mademoiselle Jeanne Gonner
- 26. 5. Madame Auguste Scholer (Marie Hemmer)
- 21. 6. Mademoiselle Félicie Faber
- 2. 7. Soeur Marie-Aloyse, née Rose Duhr
- 29. 7. Madame Dunan-Wercollier Emma
- 16. 8. Madame Behin-Schmitz Marie-Thérèse
- 17. 8. Mademoiselle Catherine Lang

diplômes obtenus

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES 1971

Section classique C

Beckius Jeanny
Elsen Antoinette
Goedert Marianne
Raus Marianne
Schroeder Marianne
Sunnan Annette
Tanson Carmen

Section moderne C

Bauler Yvonne
Gengoux Mady
Kaufmann Odette
Schroeder Antoinette
Wagner Juliette

Section classique A

Freyer Netty
Kütten Colette

Section moderne A

Dupong Lucy
Lampach Christine
Rabinger Christiane
de Waha Marthe

EXAMEN DE PASSAGE 1971

Section classique

Broos Marie-Jeanne
Faber Brigitte
Leider Lydie
Mayer Malu

Olinger Monique
Schwartz Marianne
Tabouraing Maggy

Section moderne

Artois Simone
Bausch Léa
Bausch Lucie
Becker Yolande
Bellwald Liliane
Birget Annette
Biwer Maxine
Boever Jacqueline
Boltz Claudine
Bour Gaby
Bourgraf Viviane
Bremer Gaby
Decker Mariette
Eicher Carol
Fiegen Colette
Franck Romaine
Gansen Sylvie
Glesener Sylvie
Grasser Marie-Rose
Hansen Eliane
Hartert Karin

Herkes Francine
Jacoby Marion
Jentgen Monique
Kinnen Martine
Kummer Josiane
Leners Mariette
Lorang Malou
Ludes Josette
Majerus Cécile
Meyer Colette
Muller Andrée
Neuens Sylvie
Reichling Jeanine
Schneider Suzette
Strauch Monique
Tedd Jane
Walch Théa
Wassermann Annick
Weis Yolande
Welsch Malou

DISTRIBUTION DES PRIX 1971

Concours Européen de Rédaction de l'Alliance Française de Paris
(Centre Culturel français)

Diplôme 7^e: Chantal Kioes

Meilleurs Élèves de français (Centre Culturel français):

- I^{er}: moderne A: 1^{er} prix: Hubai Linda
classique C: 1^{er} prix: Tanson Carmen
II^e: classique A: 1^{er} prix: Werner Elisabeth
moderne C: 1^{er} prix: Burton Liliane
III^e: classique A: 1^{er} prix: Maas Netty
IV^e: moderne A: 1^{er} prix: Origer Jeannine

Ambassade d'Allemagne

- I^{er} A: Kutten Colette
C: Tanson Carmen
II^e A + C: Werner Elisabeth

EXAMEN D'ANGLAIS DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE PASSÉ À LUXEMBOURG

Lower Certificate (Session de juin 1971):

Eicher Marie-Paule	Hoffmann Marie-Paule
Fettes Jeanny	Nommesch Josée
Fohl Henriette	Peitsch Mariette
Hardt Christiane	Schauss Denise
Hauser Marion	Werner Elisabeth

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

- Solfège 3^e année, 1^{re} mention: Ripp Christiane
Solfège 4^e année, 2^e prix, très bien: Grün Simone
Solfège 5^e année, 1^{er} prix: distinction: Leners Mariette, Werner Elisabeth
Piano, Concours préparatoire, bien: Simone Grün
Harmonie, 2^e prix, bien: Schmit Elisabeth
Orgue, 2^e mention, bien: Maas Netty, Werner Elisabeth

EXAMENS PASSÉS PAR NOS ANCIENNES

A LUXEMBOURG

1^{er} doctorat en droit (session de novembre 1969):

Madame Gisèle Hencks-Montbrun (distinction)

2^e examen du doctorat en droit (session 1970)

Madame Gisèle Hencks-Montbrun

Mademoiselle Camille Wolff

1^{re} candidature en médecine:

Mademoiselle Nicole Seffer

2^e examen pour la candidature en philosophie et lettres:

Mademoiselle Josette Beffort

Certificate of Proficiency in English (University of Cambridge):

Soeur Coleta Schmit

Lower Certificate in English:

(Session décembre 1970)

Mlle Rachel Conrady

Mlle Maggy Thinner

Mlle Nelly Lorentz

(Session juin 1971)

Mlle Berns Berty

Mlle Berns Jacqueline

Mlle Lamesch Elisabeth

Doctorat en philosophie et lettres:

Mademoiselle Françoise d'Huart

École de Secrétariat Grandjean (Dactylo allemand et Sténotypie, 70 mots):

Mademoiselle Manette Wolter

Examen du Brevet de maîtresse de jardin d'enfants:

Mademoiselle Christiane Maroldt

Mademoiselle M.-Marcelle Poos

Examen préparatoire au brevet de maîtresse de jardin d'enfants:

Mademoiselle Lucy Bertrand

Mademoiselle Joelle Ewert

Mademoiselle Edmée Raison

Mademoiselle Mariette Welfring

Diplôme d'Infirmière d'État:

Mademoiselle Nicole Sartor

Diplôme d'État de Puéricultrice:

Promotion 1969:

Mademoiselle Colette Antun

Promotion 1971:

Mademoiselle Simone Hoffmann

Mademoiselle Nicole Sartor

Cours universitaires de Luxembourg

(Certificat d'Études Littéraires et de Sciences Humaines):

Mademoiselle Marie-Paule Scheid

Cours Supérieur de Comptabilité et d'Arithmétique Commerciale

1^{er} degré, Certificat:

Mademoiselle Kaffmann Marie-Jeanne

A L'ÉTRANGER

Institut d'Études Sociales de Genève

Mademoiselle Nicole Kugener (Diplôme de laborantine médicale)

Université de Strasbourg (Faculté de Médecine)

Mademoiselle Irène Clasen (Mention „très honorable" et promotion Docteur en Médecine de l'Université de Strasbourg pour sa thèse: „Évolution de l'état des enfants hydrocéphales opérés par la valve de Spitz-Holter")

Université de Caen

Mademoiselle Elisabeth Durbach (Lettres modernes)

Mademoiselle Nicole Zens (Histoire 2^e année D.U.E.L.)

Université de Louvain

Mademoiselle Léa Geib (1^{re} candidature en médecine)

Mademoiselle Marie-Paule Mehlen (Licenciée en sciences politiques et sociales pour son mémoire: „Les facteurs humains dans le développement économique régional")

— Facultés Ecclésiastiques - Institut Supérieur des Sciences Religieuses
Mademoiselle Liane Kiessel (Candidature en Sciences Religieuses, 2^e épreuve - grande distinction)

— Institut Supérieur de Philosophie
Mademoiselle Liane Kiessel (Baccalauréat en Philosophie - Programme spécial)

— Institut Technique Supérieur de Nursing
Mademoiselle Marie-Thérèse Neu (Dipl. d'Infirmière Gradué, 2^e épreuve - distinction)

Mademoiselle Cécile Greisch (Diplôme d'Infirmière Sociale, 2^e épreuve - grande distinction)

Université de Liège

Mademoiselle José-Anne Schaber (1^{re} candidature en psychologie)

Université libre de Bruxelles (Section des Infirmières Graduées Hospitalières)

Mademoiselle Suzanne Holsinger (Examen de passage de 2^e en 3^e année)

Mademoiselle Madeleine Sinner (Examen de passage de 1^{re} en 2^e année)

Bruxelles, Institut d'Enseignement Technique Supérieur de l'État

Mademoiselle Liette Kerschen (1^{er} examen de secrétariat de Direction - distinction)

Université de Madrid:

Mademoiselle Marcy Barnich (Curso de Primavera para Extraneros)

chères ANCIENNES

- 1) Si vous remarquez des oublis dans les rubriques vous concernant plus directement, soyez sûres qu'ils sont involontaires et au besoin aidez-nous à les rectifier.
- 2) Sur vos faire-part de naissance, n'oubliez pas de nous rappeler votre nom de jeune fille.
- 3) Faites-nous connaître vos **changements d'adresse**, vous éviterez bien des ennuis pour la distribution des „Échos”.
- 4) Toutes vos suggestions concernant la composition du bulletin ou la rédaction d'articles sur votre profession, compte-rendu de voyage... etc. seront reçus avec reconnaissance
- 5) Vous êtes très cordialement invitées à visiter le prochain Bazar qui aura lieu dans les salles du Pensionnat, les **6 et 7 novembre 1971**.

Le comité de l'Association des Anciennes serait reconnaissant pour tout objet envoyé au profit de la vente ou de la loterie.

Nous prenons la liberté de vous rappeler que le travail de la Trésorerie de l'Association est grandement simplifié, si vous versez votre cotisation — 100 fr. minimum — le plus tôt possible au compte chèques postaux no 5070

Le Comité vous remercie d'avance

MAISONS DES CHANOINESSES DE ST-AUGUSTIN

EUROPE

ITALIE

MAISON GÉNÉRALICE, VILLA PACIS
Via della Camiluccia 567-589
00135 Roma

VILLINO DES OISEAUX
13 Via di Villa Patrizi
00161 Roma

FRANCE

FRATERNITÉ NOTRE-DAME
13bis, rue Neuve-Saint-Germain
92 - Boulogne-Billancourt

INSTITUT SAINT-PIERRE
70, rue de Montgeron
91 - Brunoy

FRATERNITÉ
97, rue Juliette-Savar
94 - Créteil

NOTRE-DAME DES ANGES
97, rue de Talant
21 - Dijon

INSTITUTION NOTRE-DAME
23, rue Thiers
88 - Épinal

SOEURS DE NOTRE-DAME
101, rue de la Grande-Cavée
14 - Hérouville-Saint-Clair

NOTRE-DAME DE GRACE
rue Saint-Nicolas
14 - Honfleur

NOTRE-DAME D'ESPERANCE
rue du Bois-Monplaisir
59 - Le Cateau

PENSIONNAT NOTRE-DAME
24, boulevard Duchesne-Fournet
14 - Lisieux

CHANOINESSES DE ST-AUGUSTIN
47, rue François Genin
69 - Lyon 5

MAISON NOTRE-DAME
98 - Mattaincourt

NOTRE-DAME DE CONSOLATION
Montée de Lutétia
106 - Menton

INSTITUT NOTRE-DAME
24, rue Alexandre-Guillemant
92 - Meudon

PENSIONNAT NOTRE-DAME
13, rue du Lycée
03 - Moulins

COURS NOTRE-DAME
35, rue de la Ravinelle
54 - Nancy

L'ABBAYE-AUX-BOIS
11, rue de la Chaise
75 - Paris 7

NOTRE-DAME DES OISEAUX
10, rue Michel-Ange
75 - Paris 16

INSTITUT SAINT-PIERRE
13, rue de Prague
75 - Paris 12

INSTITUT NOTRE-DAME
8, rue Saint-Pierre-les-Dames
51 - Reims

NOTRE-DAME D'ESPERANCE
16, rue J. F. Révollier
42 - Saint-Etienne

PENSIONNAT NOTRE-DAME
50 - Saint-Pierre-Étienne

PENSIONNAT NOTRE-DAME
1, rue des Mineurs
67 - Strasbourg

FRATERNITÉ
1A, rue du Fossé-des-Orphelins
67 - Strasbourg

ÉCOLE NOTRE-DAME
78 - Verneuil-sur-Seine

NOTRE-DAME DES VICTOIRES
1, rue de la Terrasse
38 - Voiron

COUPON

(Est envoyé par le bureau des chèques au titulaire de compte)

..... fr.

ont été versés sur le compte

no 50 70

par

Timbre du bureau d'origine

Administration des Postes du Luxembourg

Bulletin de versement

Expéditeur :

..... fr.

(Indication du montant en toutes lettres)

francs

ont été versés pour être portés au crédit du compte n° 50 70

de

Association des Anciennes
de Sainte Sophie
Luxembourg

au bureau des chèques à LUXEMBOURG

No de dépôt Bureau des postes,

Timbre du bureau d'origine

QUITTANCE DE DÉPÔT

Reçu de

(Indication du montant en toutes lettres)

francs pour

être versés sur le compte no 50 70

de Association des Anciennes

de Sainte Sophie
Luxembourg

au bureau des chèques | Droits
à Luxembourg | perçus : fr.

No de dépôt Bureau des postes,

Timbre du bureau d'origine

ANGLETERRE

LADY MARGRET HOUSE
12, Grange Road
Cambridge CB3 9DX

OUR LADY OF THE TAPER
Albert Avenue
Flint CH6 SEL

CANONESSES OF THE AUGUSTINE
LINDEN HOUSE
Park Grove
Hull

MORE HOUSE
53, Cromwell Road
London S. W. 7

CONVENT OF OUR LADY
116, Filsham Road
St-Leonards

LES OISEAUX CONVENT
125, Canterbury Road
Westgate-on Sea

BELGIQUE

INSTITUT NOTRE-DAME
47, rue Charlemagne
4500 Jupille-sur-Meuse

INSTITUT ALIX LE CLERC
1, Chaussée de Bruxelles
1310 La Hulpe

PEDAGOGIE SAINT-AUGUSTIN
1, St-Hubertusstraat
3000 Leuven

MONASTÈRE DE BERLAYMONT
10, Drève d'Argenteuil
1410 Waterloo

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

PENSIONNAT NOTRE-DAME
(SAINTÉ-SOPHIE)
12, rue de la Congrégation
Luxembourg-Ville

PAYS-BAS

NOTRE-DAME DES ANGES
Rijksstratsweg 37
Ubbergen-lez-Nimègue

REGINA COELI
Vught

„HULPENDIENST“
Aernt Bruunstraat 32 - Alexanderstad
Rotterdam 14

ALLEMAGNE

KLOSTER B. M. V.
Bardelebenstraße 9
Essen (Ruhr)

KLOSTER ST-HILDEGARDIS
Kaiserstraße 67
Hagen

KLOSTER U. L. FRAU
Langestraße 9
Offenburg

ST.-MICHAELS-KLOSTER
Paderborn

AUTRICHE

KLOSTER U. L. FRAU
Schloß Glasenbach
Elsbethen Glasenbach bei Salzburg

TCHÉCOSLOVAQUIE

Cizkovice-Bojnice

AFRIQUE

ALGÉRIE

COLLEGE DES OLIVIERS
Birmandreis - B. P. 37
Alger 8

OUGANDA

CANONESSES OF ST-AUGUSTINE
TRINITY COLLEGE
Nabbingo - Box 70 97
Kampala

CONGO-KINSHASA

INSTITUT NOTRE-DAME
DES LUMIERES
B P. 673
Kolwezi

MISSION SAINTE-ANNE (KIKONDJA)
B P. 309
Kamina

AMÉRIQUE

BRÉSIL

COLEGIO SANTO AGOSTINHO
Rua Caio Prado, 232 - C. P. 2848
Sao-Paulo 4

COMUNIDADE „SEDES SAPIENTIAE“
Rua Caio Prado, 102
Sao-Paulo 9

GINASIO
„NOSSA SENHORA DO MORUMBI“
Avenida Presidente Gronchi, 4000
Morumbi
Sao-Paulo

JUNIORATO
Rua Padre Chico, 552
Vila Pompeia
Sao-Paulo

COMUNIDADE DA CONSOLAÇÃO
Rua Dona Antonia de Queiroz, 462
Apto 151 - 15e andar
Sao-Paulo

COMUNIDADE DO JARDIM NORDESTE
Rua Crato, 503 A
C. P. 5310 Jardim Nordeste
Sao-Paulo

COMUNIDADE DO JARDIM PAULISTA
Alameda Joaquim Eugênio
de Lima, 1517
Sao-Paulo

COLEGIO „STELLA MARIS“
Avenida Conselheiro Nêbias, 771
Santos

A. L. A. DE SANTOS
Avenida Conselheiro Nêbias, 795
Santos

A. L. A. CONEGAS
DE SANTO-AGOSTINHO
Apiai
(Estado de Sao-Paulo)

A. L. A. CONEGAS
DE SANTO AGOSTINHO
Ubatuba
(Estado de Sao-Paulo)

COLEGIO „Regina PACIS“
Rua Benfica, 715
Recife

INSTITUTO
„NOSSA SENHORA DAS GRAÇAS“
C. P. 1309
Porto Alegre
(Rio Grande do Sul)

ESCOLA NORMAL
„SANTO-AGOSTINHO“
C. P. 556
Erexim
(Rio Grande do Sul)

CALIFORNIE (USA)

SISTERS OF OUR LADY
1241 Fourth Avenue
Chula Vista
California 92011 - USA

ASIE

VIET-NAM SUD

DUC BÀ LÂM VIEN
Dalat

REGINA MUNDI
228 Cong Ly
Saigon

HONG-KONG

OUR LADY OF THE RISING LIGHT
305-307, Prince Edward Road
9th Fl, Fiat C
Kowloon